

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RE-  
CHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BENYAHIA - JIJEL  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de  
Master  
Spécialité : Sciences des textes littéraires**

**Analyse sémantique du para-texte et  
de sa relation avec le texte dans  
*La grande maison* de Mohammed Dib**

**Etudiant :**

**Djoudi Mourad**

**Sous la direction de :**

**Radjeh Abdelouahab**

**Membres du jury :**

**Président : Sissaoui A,Aziz . Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Rapporteur : Radjeh Abdelouahab.Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Examineur : Baayou Ahcène. Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Année2016/2017**

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RE-  
CHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BENYAHIA - JIJEL  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de  
Master  
Spécialité : Sciences des textes littéraires**

**Analyse sémantique du para-texte et  
de sa relation avec le texte dans  
*La grande maison* de Mohammed Dib**

**Etudiant :**

**Djoudi Mourad**

**Sous la direction de :**

**Radjeh Abdelouahab**

**Membres du jury :**

**Président : Sissaoui A,Aziz . Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Rapporteur : Radjeh Abdelouahab.Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Examineur : Baayou Ahcène. Maitre assistant A. Université de Jijel.**

**Année 2016/2017**



## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	5
<b>Premier chapitre; Sémantique du titre</b> .....	16
-Sémiologie , sémiotique et sémantique.....	17
-Qu'est ce que le para-texte ?.....	19
- La désignation et la connotation du titre .....	20
- La fonction descriptive du titre .....	35
<b>Deuxième chapitre ; Sémantique de la première de couverture</b> .....	43
-La première de couverture.....	44
- Description générale de l'image .....	46
- Sémantique des différents éléments de la photo ; .....	48
- Sémantique des couleurs.....	59
<b>Troisième chapitre ; Sémantique des chapitres</b> .....	65
- Le chapitre ?.....	66
- Sémantique des différents chapitres du roman.....	68
<b>Conclusion générale</b> .....	81
<b>Résumés</b> .....	86
<b>Liste des références bibliographiques</b> .....	89

## **Introduction générale**

La littérature algérienne est très riche , et constitue un patrimoine gigantesque pour nos générations , du même qu'elle est une source de fierté nationale , celle d'expression arabe ou d'expression française . Cette dernière s'est mise en chemin de construction bien avant l'indépendance , son influence qui a marqué l'histoire de tout le pays va être plus éclaircie dans ce travail . Elle a évolué dans un contexte particulier, celui du colonialisme. En dénonçant le système impérialiste français et occidental et en exprimant des thèmes spécifiquement algériens : l'identité nationale algérienne, l'exil physique et linguistique, la situation coloniale...etc. Elle dévoile l'exploitation de l'indigène par le colon, sa destitution par la force des armes , de son statut d'être humain , pour se voir ravalé à un simple outil économique au profit de son exploitateur. L'homme algérien veut s'affirmer par tous les moyens et construire sa personnalité confisquée. Mohammed Dib dit:

Nous [écrivains Algériens] cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute, est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie. [...] Plus précisément, il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses "écrivains publics". C'est vers lui que nous nous tournons d'abord. Nous cherchons à en saisir les structures et les situations particulières, puis nous nous retournons vers le monde pour témoigner de cette particularité, mais aussi pour marquer combien cette particularité s'inscrit dans l'universel. Les hommes sont à la fois semblables et différents : nous les décrivons différents pour qu'en eux vous reconnaissiez vos semblables. <sup>1</sup> .

La littérature algérienne s'est détournée du concept « l'art pour l'art » pour s'inscrire dans la lutte continue de son peuple opprimé, elle y puise pour répandre ce qui se trouve aux entrailles de la société.

En effet, la littérature algérienne a pris tôt conscience du rôle qu'elle a à jouer. Elle joue un rôle mobilisateur contre la répression coloniale, à fin d'énoncer et de dénoncer le drame algérien. Le peuple algérien dès lors commence à se mobiliser de plus en plus , et se rassemble autour de ceux qui ont pris la cause nationale comme chemin de vie , tel que l'association des savants musulmans , et tous les écrivains engagés , qui ont écarté les ténèbres répandues par l'état colonial . Lutter est désormais l'étendard que porte les algériens , les armes sont des fusils , ou des plumes . La littérature algérienne donc a vécu un bouleversement radical et a fait le grand pas vers l'indépendance , nonobstant les remontrances du

gouvernement français ; l'exile physique des élites et de leurs ouvrages de sensibilisation et de révolution.

« C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion. »<sup>1</sup> Mohamed Dib (Tlemcen, 21 juillet 1920 - La Celle Saint-Cloud, 2 mai 2003) est un écrivain algérien de langue française, est l'un des nombreux écrivains algériens qui ont pris en charge la cause nationale, auteur de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de contes pour enfants, et de poésie. Mohamed Dib naît dans une famille bourgeoise en partie ruinée. Il commence ses études à Tlemcen, sans fréquenter l'école coranique, et les poursuit à Oujda au Maroc. Après la mort de son père en 1931, à écrire des poèmes mais également à peindre.

De 1938 à 1940 Mohammed Dib devient instituteur à Zoudj Bghel, à la frontière marocaine. Comptable à Oujda, l'année suivante, il est en 1942 requis au Service civil du Génie puis, en 1943 et 1944 interprète franco-anglais auprès des armées alliées à Alger. De retour à Tlemcen en 1945 Mohammed Dib est jusqu'en 1947 dessinateur de maquettes de tapis. Il publie en 1946 un premier poème dans la revue " *Les Lettres* ", publiée à Genève. En 1948 aux rencontres de Sidi Madani, près de Blida, il fait la connaissance d'Albert Camus, Jean Cayrol, Louis Guilloux, Jean Sénac, Brice Parain. De 1950 à 1952 Mohammed Dib travaille, en même temps que Kateb Yacine, au journal progressiste " *Alger républicain* ". Il écrit également dans " *Liberté* ", journal du Parti communiste algérien. En 1951 il se marie avec Colette BELLISSANT, dont il aura quatre enfants. Après avoir quitté en 1952 " *Alger républicain* ", paraît aux Éditions du Seuil *La Grande Maison*, premier volet de sa trilogie Algérie, inspirée par sa ville natale, à partir de faits authentiques, de la misère des villes et des campagnes, des grèves des ouvriers agricoles, des revendications nationalistes naissantes.

La presse coloniale critique le roman, ainsi que des membres du Parti communiste algérien. Les deux autres volets de la trilogie, *L'Incendie* et *Le Métier à tisser*, paraissent en 1954, l'année même du déclenchement de la guerre de libération.

« Cet homme d'un pays qui n'a rien à voir avec les arbres de ma fenêtre parle avec les mots de Villon et de Péguy »<sup>2</sup>. Dib remplit une carrière riche ; jusqu'en 1959, employé dans la correspondance et la comptabilité commerciale. Expulsé d'Algérie par la police coloniale en raison de ses activités militantes. En 1970 Mohammed Dib souhaite s'engager dans une nouvelle trilogie " *sur l'Algérie d'aujourd'hui* ", dont *Dieu en Barbarie* et *Le Maître de chasse* (1973) constituent les deux premiers volets. À partir de 1975 il se rend plusieurs fois en Finlande où il collabore,

---

<sup>1</sup> [www.wikipedia.com/mohammed Dib/Jugement de Louis Aragon](http://www.wikipedia.com/mohammed%20Dib/Jugement%20de%20Louis%20Aragon).

<sup>2</sup> Déjeux Jean, dans *Hommage à Mohamed Dib*, « Kalim », n° 6, Office des Publications Universitaires (OPU), Alger, 1985.

avec Guillevic, à des traductions d'écrivains finlandais. De 1982 à 1984 (ou de 1983 à 1986) Mohammed Dib est "professeur associé" au Centre international d'Études <sup>1</sup>francophones de la Sorbonne. Il meurt le 2 mai 2003 à l'âge de 82 ans, près de Paris. Mohammed Dib a reçu de nombreux Prix, notamment le Prix Fénéon en 1952, le prix de l'Union des Écrivains Algériens en 1966, le prix de l'Académie de poésie en 1971, le prix de l'Association des Écrivains de langue française en 1978, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1994, attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin. Il a obtenu en 1998 le Prix Mallarmé pour son recueil de poèmes *L'enfant-jazz*. En 2003 de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution à Mohammed Dib du Prix Nobel de littérature.

L'œuvre littéraire de Mohammed Dib, commencée à la fin des années dix neuf cent quarante est aujourd'hui la plus importante d'e la production algérienne en langue française. Elle est aussi celle qui manifeste un renouvellement constant des formes et des thèmes en même temps qu'une grande continuité et une indéniable unité<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Khadda Naget, Mohammed Dib, *cette intempestive voix recluse*,Édisud, 2003.

Le premier roman du grand écrivain algérien Mohammed DIB publié en 1952, « *la grande maison* » Un hymne à la liberté, a donné une tournure plus concrète au contenu et orientation de la littérature algérienne de l'époque, et a initié une trilogie très marquante étant suivi par *L'incendie* (1954) et *Le métier à tisser* (1957). L'auteur y raconte avec un tour de main spécifique, la misère, la pauvreté, la privation, et le dénuement que vivait la population asservie d'une habitation collective sous l'oppression illimitée de l'état colonial, à l'aube de la guerre d'indépendance. Pour ce faire, il choisit de suivre le regard frais et lucide d'un enfant, Omar, porte parole de ses compatriotes, derrière lequel on reconnaît l'enfant DIB, un retour vers un âge qui devient témoin des souffrances d'une population ainsi que des mouvements qui précisent la révolte des algériens contre le pouvoir colonial.

L'œuvre en question témoigne la montée en puissance de la voix de « l'ISTIQLAL ». Omar frappé par la cruauté des hommes commence à s'éveiller aux horreurs de l'existence. Pourtant Omar ne comprend pas tout même s'il ressent que, ce que lui enseigne l'école des français n'est pas vrai dans la réalité. L'enfant, obsédé par la faim qui rythme ses jours, fait preuve d'une volonté de survie individuelle. Hormis l'épisode de solidarité à l'égard d'un camarade de l'école, les journées du garçon sont consacrées à la recherche du morceau de pain dur, qui lui permettra de se nourrir. Les personnages sont poussés dans la vie par le désir de liberté. Dar-Sbitar, cette maison qui héberge un grand nombre de familles, cette bâtisse concentre une multiplicité de personnages et d'histoires, qui reproduisent la vie d'une ville algérienne. Cet endroit où pullule la diversité garde pourtant une unité qui rassemble ses habitants, face à l'arrivée d'un élément perturbateur extérieur tel que l'apparition des agents de police dans la cour de la grande maison.

La vie dans Dar-Sbitar, mêlée à la faim et à la chaleur, étouffe le jeune garçon. Dehors le garçon commence à réfléchir à des valeurs qui ne sont pas individuelles mais communautaires, comme celles de la justice et de la liberté. Ses familles qui ne sont pas un cas spécial, vivent mais sur le point de mourir, ne serait ce qu'à cause de la faim qui déchire leurs entrailles. Comme il est tragique de savoir que notre vie et celles des personnes les plus proches sont menacées, et qu'on risque d'en perdre à chaque instant, ou aller ? Qui interpeller ? Qui nous défend ? Est ce que tout le monde mène une vie pareille ? Que veut dire ce bizarre mot « monde ! » ? Qu'y a-t-il hors de Dar-Sbitar ? Comment était mon père ? Pourquoi ma mère se tue en bossant jour et nuit mais ne gagne pour les bouches ouvertes qui l'attendent que très peu ? Comment est ce qu'il y a des gens qui mangent et d'autres qui ne mangent pas alors que ce sont tous des gens ? Qui sont les in-

trus ? Nous ? J'aime ma mère et je veux la choyer, je veux qu'elle se repose, je veux bosser à sa place, mais que pourrai-je faire ? Rien ? Mes sœurs si frêles et niaises que pourrai-je leur acheter ? Toutes ces questions et d'autres torturent le petit cœur d'Omar qui ne peut pas les confier à une autre personne pour apaiser son fardeau.

Dans l'Algérie coloniale, la pauvreté et la faim consomment les corps et les esprits. Ainsi le pain devient une fin en soi. Omar tout au long du roman ne cessa de penser au pain. Cette faim transforme les personnages. Aïni par exemple devient "Inhumaine" même envers sa mère qu'elle brutalise. Son comportement change grâce aux paniers remplis de légumes et de viande qu'avait ramenés le cousin Mustapha, il y eut quelque chose de changé. Durant les jours qui suivent, Aïni reste beaucoup plus longtemps auprès de grand-mère. Les deux femmes ne se disputent plus. Grand-mère cesse ses jérémiades. Aïni devient prévenante, la plus prévenante des femmes. Ainsi la nourriture a le pouvoir de métamorphoser la psychologie des humains.

A savoir que cette existence s'engouffre davantage dans l'équivoque possibilité de survie, comme nous le montre DIB, Omar avait terriblement faim, toujours, et il n'y avait presque jamais à manger à la maison ; Il avait faim au point que certaines fois l'écume de sa salive se durcisse dans sa bouche. Subsister, par conséquent, était pour lui l'unique préoccupation. Il était cependant habitué à n'être jamais rassasié ; Il avait apprivoisé sa faim. L'enfant, il voit que dans la grande maison, les locataires ne sont pas riches, mais malgré cette misère chacun éprouve pour l'autre un élan fraternel, une identité partagée, d'une oppression commune, d'un rêve commun, et ces « Petits gens » En leur fort intérieur prient ALLAH de les libérer de ce monstre colonial. Et un militant comme Hamid SERRADJ organise, ture ce mouvement révolutionnaire et cette idée de l'Algérie indépendante.

La poésie de Mohamed Dib n'est pas seulement dans les mots, bien plus elle émane de l'intérieur des personnages aussi tragiques, que pleins de cette humour populaire, une foi silencieuse et baignée d'une douceur si forte, qui peu à peu s'empare des cœurs des lecteurs.

L'écrivain creuse dans ses entrailles pour écrire ce qu'il y a de plus profond, il nous lègue le sinistre poème d'un peuple, et le roman « *la grande maison* » a eu cette lumineuse réflexion sur la condition humaine, à fin d'incarner avec les plus forts et clairs des mots l'attachement des algériens à leur terre et leur intransigeance sur la question des principes. Mohammed DIB nous montre la situation misérable que vivaient les femmes algériennes ; Aïni, la mère se tue au travail pour faire vivre sa famille, mais l'argent qu'elle gagne ne suffit même

pas à acheter du pain. Devant les réclamations quotidiennes de ses enfants, la mère est désespérée. Elle maudit son défunt mari qui est parti en la laissant dans la misère. À tous ces malheurs vient se rajouter la grand-mère Mama (handicapée) Abandonnée par ses enfants chez sa fille Aïni. C'est une autre bouche à nourrir. Parmi tous les habitants misérables de Dar Sbitar se distingue Hamid Saraj, jeune homme cultivé et respectable. Il est le symbole de la révolte et de la prise de conscience. Son arrestation bouleverse les habitants de la modeste résidence. Les cris de la sirène annonçant la guerre assemble les habitants de Tlemcen dans les rues. Ce spectacle émerveille Omar et le projette dans le futur : Devenir un homme.

Le roman s'inscrit dans une lancée réaliste. L'auteur a le projet de donner à voir la réalité du colonisé pour favoriser la prise de conscience. Ce roman dramatique et social est une dénonciation de l'ordre établi. La trilogie *Algérie* représente l'engagement politique de Mohammed Dib. À travers ses romans, le romancier conteste le roman colonial et introduit pour la première fois l'Algérien sur la scène romanesque, jusqu'ici exclu, et lui restitua la parole qui lui avait été confisquée. Ainsi, l'écrivain a le devoir d'être réaliste, porte parole de son peuple il doit décrire pour dénoncer.

Paul Siblot, témoigna ainsi après la lecture du roman :

De cela l'enfant entré dans La Grande Maison ne savait rien.  
Mais la voix singulière, belle et sereine de Mohammed Dib m'avait ému, sa plume exacte m'avait ouvert un autre monde, et l'humaine chronique qu'elle en tenait me fit découvrir l'histoire si mal écrite des hommes.<sup>1</sup>

L'œuvre a connu une réédition moins d'un mois après son apparition en 1952, elle est réimprimée une fois par an en moyenne et a largement contribué au "lancement" de la carrière littéraire de Mohammed DIB Saluée par le prix Fénéon, en 1952.

---

<sup>1</sup> Siblot Paul([https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Grande\\_Maison](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Grande_Maison))

Nous nous intéressons à notre littérature en guise de bien la connaître dès ses premiers pas, à fin de l'appréhender pour pouvoir par la suite la transmettre à qui en veut, notamment parce que je suis enseignant au primaire ,souvent nous faisons appel à des textes pour apprendre aux élèves tous les sens qu'ils renferment, du moment qu'un texte ,surtout littéraire, ne porte pas seulement une valeur linguistique et qu'il n'est pas seulement bon pour enseigner la langue.

Cette dernière n'est pas seulement un outil d'expression mais de réflexion et productions et changements mondiaux. A ne pas oublier que le charme de la littérature algérienne reste particulier, alors que peu sont ceux qui s'y intéressent comme il se doit, nous ne trouvons presque que des académiciens qui reviennent à la littérature algérienne pour des raisons de spécialités ou de recherches limitées, en effet nous avons malheureusement participé au recul de l'élan culturel de notre littérature.

Assez nombreux sont les écrivains algériens qui ont pris en charge la cause nationale, à l'instar de Mohamed DIB, sur qui nous avons opté faire notre travail de recherche, parce qu'il parle avec éloquence frappante, « C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion.. »<sup>1</sup> En plus que son écriture est porteuse de sens d'identité, de nationalisme, d'origine, d'amour à son peuple, ce qu'il écrit jaillit du tréfonds du vécu, et rapproche l'image de la réalité au lecteur, et à chaque lecture pour cet écrivain, nous nous rendons compte sur des notions et réalités que nous ignorons sur l'Algérie ,sa lutte , et sa population, et ce, va être plus étendu au sein de ce travail.

L'œuvre littéraire de Mohammed Dib, commencée à la fin des années dix neuf cent quarante, est aujourd'hui la plus importante de la production algérienne en langue française. Elle est aussi celle qui manifeste un renouvellement constant des formes et des thèmes en même temps qu'une grande continuité et une indéniable unité.<sup>2</sup>

Mohammed Dib a reçu de nombreux prix et a été reconnu par tout le monde comme auteur particulier et doué, ce qui nous a attiré de plus chez lui c'est sa solidarité avec son peuple, en lisant dans ses ouvrages, il fait sentir l'espoir et la naissance d'un lendemain meilleur, si avec la relève du défi.

---

<sup>1</sup> Dans *Hommage à Mohamed Dib*, « *Kalim* », n° 6, Office des Publications Universitaires, Alger, 1985.

<sup>2</sup> khadda Naget, Mohamed DIB, *cette intempestive voix recluse*, Edisud, 2003

Le roman sur lequel est centré notre travail nous a attiré, il nous inspire beaucoup sur notre passé, et pourquoi pas alors que c'est le premier roman de l'écrivain en question, cet ouvrage a mérité le prix Fénéon, 1953, qui a permis à la littérature algérienne de prendre une tournure plus concrète en ce qui concerne son orientation et sa teneur.

Cet ouvrage a ouvert la porte fermée si nous ne disons pas qu'il l'a détruite avec force implacable, parce que, toute écriture qui visait l'éveil des algériens asservis était strictement proscrite et exilée par le colonisateur. Le roman s'inscrit dans une lancée réaliste. L'auteur a le projet de donner à voir la réalité du colonisé pour favoriser la prise de conscience. Ce roman dramatique et social est une dénonciation de l'ordre établi. La trilogie *Algérie* représente l'engagement politique de Mohammed Dib. À travers ses romans le romancier conteste le roman colonial et introduit pour la première fois l'Algérien sur la scène romanesque, jusqu'ici exclu, et "lui restitua la parole qui lui avait été confisquée.

Paul Siblot, témoigna ainsi après la lecture du roman :

De cela l'enfant entré dans La Grande Maison, ne savait rien. Mais la voix singulière, belle et sereine de Mohammed Dib m'avait ému, sa plume exacte m'avait ouvert un autre monde, et l'humaine chronique qu'elle en tenait me fit découvrir l'histoire si mal écrite des hommes.<sup>1</sup>

Un personnage singulier à travers qui Mohamed DIB a attiré les cœurs et les esprits, un avec style distingué « il voulait savoir le pourquoi et le comment de ceux qui mangent et de ceux qui ne mangent pas.»<sup>2</sup>

Nous voulons arriver à une bonne compréhension de ce roman, donc, nous avons pensé à en faire une analyse sémantique. Nous entendons par « *analyse* » une décomposition en parties et en éléments. La sémantique nous permet de dépasser le sens apparent, littéral, vers la recherche des sens sous-jacents qui nous mènent à comprendre la vision personnelle de l'auteur concernant la réalité algérienne lors de l'occupation française. La sémiologie n'étudie pas la forme de la forme (sans s'intéresser au sens du texte) Et non plus le sens (isolé sans contexte), plutôt elle étudie la forme du sens (dans un contexte social) Car le sens ne peut être indépendant, il se différencie selon les expériences personnelles qui exigent des méthodes d'expression différentes.

---

<sup>1</sup> Siblot Paul ([https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Grande\\_Maison](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Grande_Maison)) op-cit.

<sup>2</sup> Dib Mohammed, *la grande maison*, Seuil, Paris, 1954, op-cit p144

Pour se faire, nous avons conçu pertinente une méthodologie qui vise à appliquer une analyse sémiotique du para-texte, et de sa relation avec le texte, autrement dit analyser sémiotiquement l'extérieur du texte, et puis étudier la relation qu'il entretient avec son intérieur. Cela en guise d'arriver aux sens et interprétations du texte les plus élémentaires et sous-jacents. Nous entendons par analyse, une décomposition en parties des éléments de la signification, qui est suivie par une reconstruction progressive des sens spécifiques et globales des éléments chacun à part, puis du texte entier dans sa globalité. Le texte littéraire peut être étudié différemment comme nous l'avons bien étalé, les études qui s'y appliquent sont sans fin, raison pour laquelle nous voulons en présenter une qui tente de faire naître un apport différent à ce grand texte, de ce grand auteur, de ce grand pays.

Partant de cela, comment Mohamed DIB a exprimé à travers les signes employés les souffrances des algériens lors de l'occupation française ? Quels sont les autres sens et interprétations que peut rajouter l'application de l'étude sémiotique au texte de DIB ? Et à quoi est due la force de son expression ? Ou réside l'expressivité du signe esthétique et comment il fait l'objet de l'interprétation littéraire ? Sachant que L'intérêt de la sémantique est d'étudier les actions de l'homme sur les représentations de l'homme par le détour des signes. La communication entre sujets se caractérise par sa possibilité d'échouer, elle s'intéresse à l'intention et à la convention du signe, ainsi qu'au rapport que celui-ci entretient avec l'objet qu'il cite, et tout cela dans un cadre social qui présente le point de départ et d'émergence des signes. Mohammed Dib dit: « Nous cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie »<sup>1</sup>

Notre recherche sera organisée, suivant ce plan de travail ; Une introduction générale, où nous avons émis les outils théoriques à appliquer, et nos attentes, et nos hypothèses élémentaires, ainsi que les motivations du choix de l'auteur et l'ouvrage. Cette introduction est suivie par le premier chapitre, où nous exposons une analyse sémantique du titre. Puis au sein du deuxième chapitre, nous faisons une analyse sémantique de la première de couverture, avec tous les éléments qui s'y trouvent. Et ensuite dans le troisième chapitre, nous faisons une analyse toujours sémantique des chapitres du roman. En fin de ce travail, nous terminons par une conclusion générale pour confirmer ou réajuster les hypothèses émises dans l'introduction générale, comme dernière étapes, nous y ajoutons le résumé du travail en trois langues, et la liste des références bibliographiques consultées.

---

<sup>1</sup> DIB Mohamed *Témoignage chrétien*, 7 février 1958.

**Premier chapitre**

**Sémantique du titre**

## C'est quoi la sémiologie, la sémiotique ou la sémantique ?

Comme est le cas de plusieurs notions en littérature, la sémiologie refuse d'être appréhendée, elle consentit à maintes acceptions, et il n'y en a pas une seule définition stable, or , cela change selon les contextes et les situations affrontées par celui qui veut la définir, toujours est il que , le champs couvert par la sémiologie est très étendu , le chercheur se trouve face au flux continu de travaux qui s'offrent à lui , nous sommes intéressés par la conception ci-dessous, riche en terminologie , mais bien éclaircie :

A première vue, ce que l'on appelle sémiologie ou, assez fréquemment, sémiotique, par emprunt à l'anglais *semiotics*, semble avoir reçu des définitions très voisines, de chercheurs qui ont abordé la question de points de vue très différents. Selon Georges Mounin , c'est Saussure qui, dans le Cours de linguistique générale, baptise et définit à larges traits la future sémiologie comme « la science générale de tous les systèmes de signes (ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux ». Charles Morris, qui semble tout ignorer de Saussure, et fonde jusqu'à un certain point une tradition américaine héritière de Peirce, du behaviorisme et de l'enseignement de Bloomfield, remarquant la place considérable qu'occupent les signes dans la vie humaine, estime bien naturel que « des tentatives soient faites pour développer une doctrine générale des signes », qu'il propose d'appeler *semiotics* au lieu du plus habituel *semantics*. Enfin pour Roland Barthes, qui se recommande lui aussi de Saussure, « prospectivement, la sémiologie a pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent, sinon des " langages ", du moins des systèmes de signification.<sup>1</sup>

En fait, ce qu'on retrouve dans toutes ces définitions, c'est le mot SIGNE. Pour les sémioticiens notre monde est un monde de signes ; Les traces d'un oiseau sur la neige, un panneau de signalisation routière, un cri, il n'y a rien dans cette vie qui provient d'un rien, et tout ce que nous pouvons voir, emmène à quelque chose. Le signe c'est *signifier*, exemple ; le fait de baisser la tête sans parler peut signifier l'approbation, mais c'est un signe ! On n'y fait peut être pas attention, mais c'est connu par tous les gens, de même pour infiniment de signes

---

<sup>1</sup> MARTINET Jeune ,CLEFS POUR LA SEMIOLOGIE , ,Editions SEGHERS,Vichy,1973, p6-7

que l'on affronte dans la vie de tous les jours, que nous sachions ou pas qu'est ce que cela signifie.

Sachant qu'il y ait également une notion très proche du « Signe » qui est « L'indice », qui veut dire indiquer quelque chose souvent par entraînement ou exigence ; Un A qui entraîne forcément un B ou un A qui exige la présence d'un B;

Presque tous les auteurs s'accordent pour donner, comme exemple typique de l'indice, la fumée perceptible qui manifeste la présence ou l'existence d'un feu non perceptible, tout le monde sachant bien qu'il n'y a pas de fumée sans feu ! Certains pourront arguer que feu et fumée sont souvent perçus en même temps. On notera simplement qu'on ne parle pas d'indice dans ce cas-là. la fumée ne devient indice qu'à partir du moment où le feu n'est plus visibles.<sup>1</sup>

Et c'est ce qui va au même sens que ce que nous voulons exposer dans ce travail car, nous voulons porter l'intérêt plus sur ce qui n'est pas dit, ou parfois sur ce qui est dit mais dont la signification est sous-jacente (Le qu'est ce que cela veut dire ? Et le pourquoi ? Et le d'où cela vient ?.....etc.).

A ne pas oublier une notion toujours rappelé dans le domaine de la sémiologie, qui est Le symbole ; Quelque chose qui remplace, présente ou dénote quelque chose d'autre. Toujours dans notre monde, il y a des informations et des sens et des significations qui émanent de toute situation de communication et ce selon les contextes particuliers que la sémiotique moderne soulève et juge prépondérants, pour guider la recherche du sens et des significations et des informations que véhicule un signe ou un symbole ou un indice.

Le cas échéant, nous voulons arriver au bout des choses pour dire cela signifie (signe), cela indique (indice), cela symbolise (symbole) et les exemples en sont nombreux dans ce travail.

---

<sup>1</sup> MARTINET Jeune, CLEFS POUR LA SEMIOLOGIE, Editions SEGHERS, Vichy, 1973, op-cit p55-56

## Qu'est-ce qu'un para-texte ?

Dans *Seuils* (éditions du Seuil, coll. "Poétique", 1987), Gérard Genette désigne par le terme "para-texte" Ce qui entoure et prolonge le texte. Il en distingue deux sortes de para-texte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites émanant de l'auteur (para-texte auctorial) ou de l'éditeur (para-texte éditorial). Il s'agit du para-texte situé à l'intérieur du livre – le péri-texte – (le titre, les sous-titres, les intertitres, les nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture...) et celui situé à l'extérieur du livre – l'épi-texte – (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes...).

Nous nous intéressons aux éléments qui peuvent avoir un emprunt sémiotique, et d'abord au péri-texte, avec l'élément le plus attirant et apparent qui est le titre.

### Sémantique du titre :

Le titre et le sous-titre constituent des éléments du para-texte qui se présentent généralement en ensemble complexe, et d'une complexité qui ne tient pas nécessairement à la longueur du titre ou du sous-titre. Certains très longs titres sont relativement simples tandis que d'autres, plutôt courts, se révèlent beaucoup plus complexes.

Le titre est si *thématique*, puisque, il est destiné à faire connaître le statut intentionnel de l'œuvre. D'un point de vue sémiologique, la fonction du titre est *indexicale*, puisque ce titre « Renvoie d'une certaine manière à un objet donné, contigu au signe »<sup>1</sup>

Plusieurs ouvrages se sont vus attribuer un titre par les maisons d'éditions, qui en assumaient la publication et ce, dans l'unique but d'avoir un sens auprès du lecteur potentiel et de faire vendre l'ouvrage en question. Un même texte peut d'ailleurs porter différents titres au fil de ses rééditions, de même pour le titre donné à une image.

---

<sup>1</sup> Marie -Jean, Précis du sémiotique générale, Klinkenberg, Bruxelles, 1996, p33.

Les fonctions du titre sont de trois ordres ; « la désignation, la description et la connotation »<sup>1</sup>. La désignation (Equivaut à Signifié en sémiologie) est obligatoire et peut être sémantiquement vide, c'est-à-dire sans relation avec la deuxième fonction. L'identification ou la désignation est, dans la pratique, la plus importante fonction du titre. Bien que cette dernière soit importante, on constate un fréquent manque de rigueur dans son utilisation ou une ambiguïté dans sa réception. Ainsi, plusieurs ouvrages partagent un même titre sans que les textes ne portent quelque similitude que ce soit dans leur contenu. Nous pourrions faire la même observation en ce qui a trait à l'image. La relation entre un titre et un contenu global est éminemment variable et dépend toujours de la complaisance herméneutique du récepteur.

Le titre peut également indiquer autre chose que le contenu factuel ou symbolique de son texte. La fonction descriptive est, binaire, elle, donne une description à un objet souvent qui a un statut élevé dans l'ouvrage. Enfin, la fonction connotative (Equivaut à Signifiant en sémiologie), bien qu'évidente et insaisissable, pourrait se définir ainsi : Un bon titre en dirait assez pour exciter la curiosité, et assez peu pour ne pas la saturer . Les effets de la séduction par le titre peuvent se révéler positifs ou nuls ou encore négatifs selon les destinataires. La connotation, telle qu'inscrite dans le titre, se matérialise à travers l'idée que le destinataire se fait de son destinataire.

Le titre est un grand signe, il « renvoie d'une certaine manière à un objet donné, contigu au signe »<sup>2</sup> qui a beaucoup de signifiants, ces derniers changent d'un lecteur à un autre, et dépend du niveau intellectuelle de chacun, et c'est ce qui permet des études nouvelles et différentes au même texte littéraire, raison pour laquelle nous disons qu'un texte littéraire ne meurt pas, sachant qu'il n'y a pas un arrêt ou une fin de ces études, et que toutes restent relatives aux lecteurs et à leurs conceptions personnelles du texte même.

## **La grande maison**

### **I) Sa désignation et connotation**

Nous entendons par « analyse » une décomposition en parties et en éléments, La démarche peut être expliquée dans ces mots ; Le titre (signe majeur dans toute sa globalité) possède des éléments (signes secondaires extraits) En lui qui font référence à des notions et des choses dans la réalité ou dans le texte, Pourquoi ? Ou pour quelles raisons ? La réponse à

---

<sup>1</sup> Jean-Marie, Précis du sémiotique générale, Klincksieck, Bruxelles, 1996, op-cit, p33.

<sup>2</sup> Ibid

ce pourquoi est la relation du titre et de ces éléments avec la réalité et avec l'intérieur du texte. Le titre « Renvoie d'une certaine manière à un objet donné, contigu au signe »<sup>1</sup> Il véhicule une ou des communications, Georges Mounin définit la sémiologie : « La science générale de tous les systèmes de signes (ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux »<sup>2</sup> Quand à Roland Barthes «...la sémiologie a pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites...»<sup>3</sup>

Nous allons rassembler les deux notions (désignation et connotation) Car nous donnerons la désignation (signifié) Et ce à quoi elle renvoie (signifiant) pour ne pas séparer la désignation d'un sens qu'elle peut porter, et s'arrêter dans un chemin non complet de compréhension du sens de la désignation. Le titre est un signe qui peut être décomposé en un ensemble de signes (Parce que un lecteur peut dire que l'auteur signifie par le mot « La maison » l'Algérie et il va considérer l'Algérie comme un signe majeur qui a des signifiants différents selon son degré de compréhension. Un autre lecteur peut dire que « La maison » renvoie à la femme car c'est elle qui l'occupe de plus, un autre peut dire cela signifie la paix et la tranquillité, car c'est ce que nous trouvons d'habitude dans les maisons... Toujours est il que nous ne pouvons pas dire à l'un d'entre eux, vous avez tort ! Car chacun a sa propre lecture du texte littéraire ;

Le texte littéraire n'est pas un texte comme un autre, il présente des qualités qui le distinguent des autres productions écrites: Il n'a pas pour fonction essentielle d'être utile, comme peuvent l'être un mode d'emploi ou un manuel scolaire, car il veut traduire la vision du monde et la sensibilité de son auteur: Les mots ne renvoient qu'à leur charge poétique et évoquent souvent tout autre chose que la «réalité». La terre est bleue comme une orange, jamais une erreur les mots ne mentent pas. (Paul Eluard) • Il utilise donc la langue de façon particulière pour suivre l'esthétique et les formes propres à la littérature. Sa fonction expressive (L'expression des sentiments, des émotions) Et sa fonction poétique (Le style) sont indissociables de sa fonction narrative (Quand il raconte une histoire) Ou argumentative (Quand il cherche à convaincre). Le processus de communication qui se déroule entre texte littéraire et lecteur n'est pas le même que celui d'une communication dite normale: Quand on lit une œuvre littéraire, la relation s'instaure di-

---

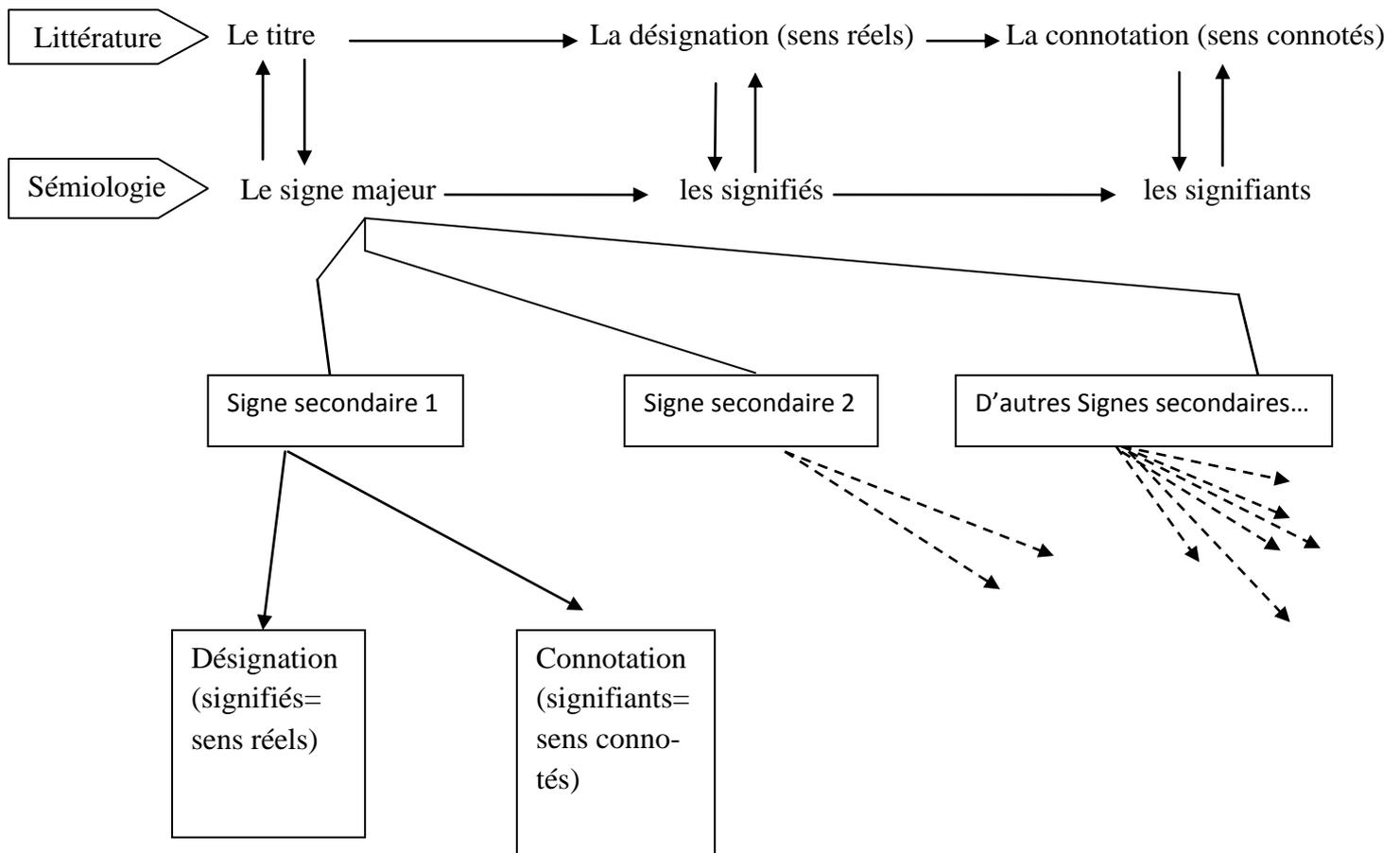
<sup>1</sup> Marie -Jean, Précis du sémiotique générale, Klinkenberg, Bruxelles, 1996, p33.

<sup>2</sup> MARTINET Jeune, CLEFS POUR LA SEMIOLOGIE, Editions SEGHERS, Vichy, 1973, op-cit p6

<sup>3</sup> Ibid p 7

rectement entre le récepteur et le message lui-même (l'œuvre). Dans la communication littéraire, le statut de l'émetteur et du récepteur présente des caractéristiques propres...<sup>1</sup>

Ce grand signe (Le titre) ou cet ensemble de signes a ou ont un ou des signifiés et signifiants différents, ces signifiés et signifiants sont porteurs de sens variés qui changent selon les lecteurs, tel exprimé par le schéma dont les concepts sont tirés du livre; CLEFS POUR LA SEMIOLOGIE, de MARTINET Jeanne, Editions SEGHERS, Vichy, 1973 :



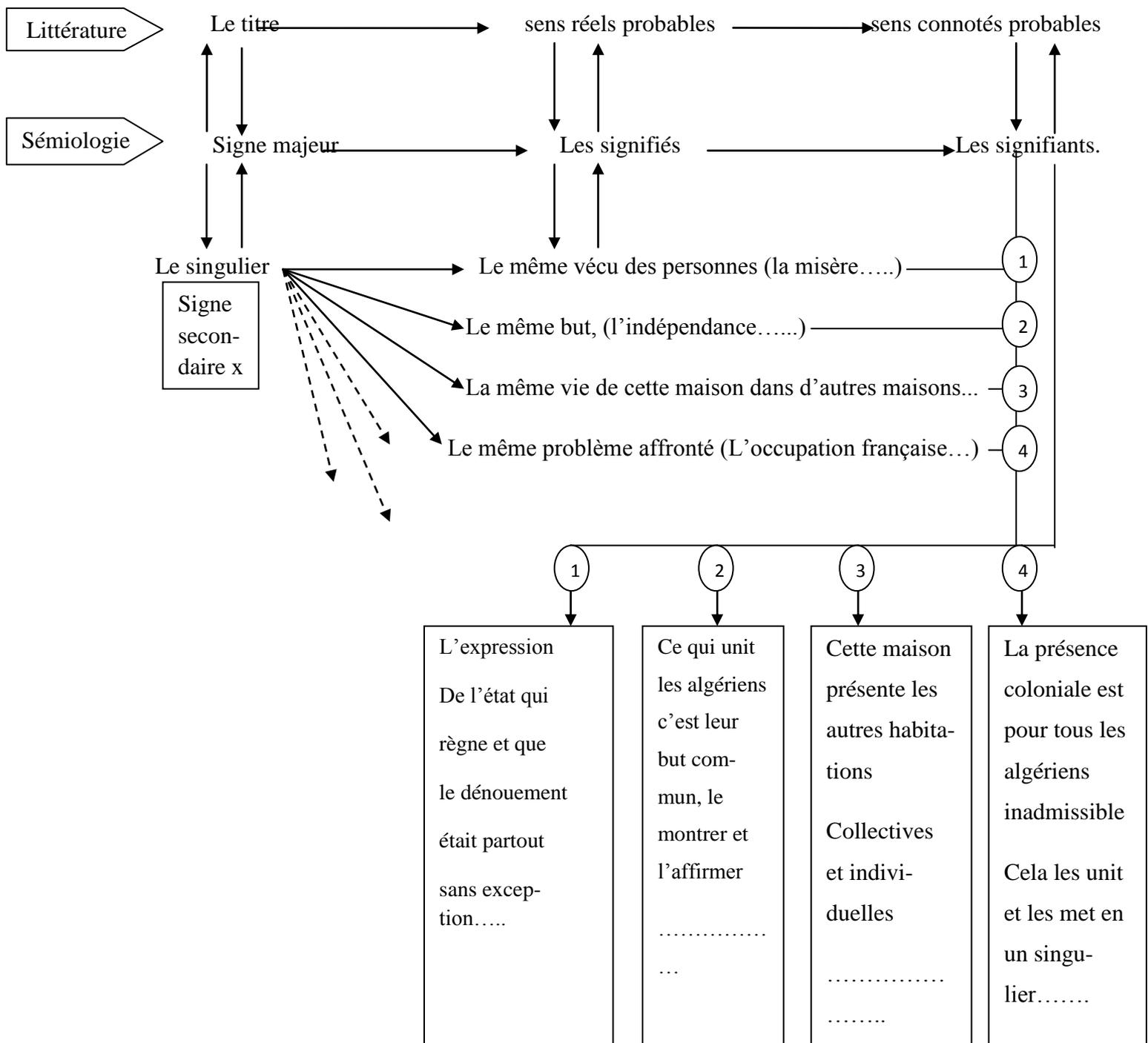
En voyant ce schéma, il se peut que quelqu'un dise, cela n'a-t-il pas de fin ? Ou va s'arrêter ce schéma ? La réponse a été dite ci-dessus , mais nous allons l'éclaircir d'avantage ;

Ce schéma (étude) peut avoir fin avec moi en tant que lecteur, qui a lu le texte cette fois, cette année, ayant ce degré de compréhension, et étant dans ce contexte qui est le cadre

<sup>1</sup> <https://www.lesbonsprofs.com/notion/francais/methodologie-le-commentaire/commentaire-litteraire-definir-les-caracteristiques-du-texte>.

de cette université. Si l'un des éléments que je viens de citer change, le schéma continue de s'élargir vers l'infini et je pourrai moi-même dans ce cas, avoir un autre schéma propre à moi seulement après le changement d'un seul élément présent actuellement durant l'étude que je fais dans ce mémoire. D'autre part pour répondre à la question première « Est-ce que ce schéma n'a pas de fin ? » Nous pourrions y répondre par l'affirmation, car si le lecteur change, il appliquera ce schéma selon lui donc d'autres significations et sens vont naître et cela continue d'un lecteur à un autre. car le lecteur est un des éléments que j'ai cités ci-dessus.

En voici un exemple d'application du schéma :



Mais nous n'allons pas tout schématiser, nous allons transformer le schéma en texte pour permettre plus d'explications, car pour arriver au sens, il y a toujours beaucoup à dire.

A la première lecture, il nous arrive d'imaginer n'importe quelle maison qui soit grande, par laquelle sommes nous passés, mais si avec un peu de méditation, le titre nous pousse à poser des interrogations tel que ; Pourquoi cette maison est grande ? Est ce dans un sens réel ou dans un sens figuratif ? L'emploi de le déterminent définit « La » met en exergue une seule maison, laquelle ? D'ailleurs y a-t-il une seule maison ? Surement non ! Car il y en a des milliers ! Donc vers quelle maison, l'auteur veut-il tirer notre attention ? Ces questions et autres qui peuvent être posées par d'autres lecteurs nous orientent vers la lecture minutieuse de l'œuvre.

Ce sont les deux ou trois derniers questionnements qui vont nous révéler de plus en plus, des cotés de la désignation et de la connotation de ce titre. Autrement dit ces interrogations nous poussent à découvrir le signe et ses signifiants et ses sens, à savoir ; Y a-t-il une seule maison ? Vers quelle maison l'auteur veut il attirer notre attention ? Pourquoi cette maison précisément ? Et le coté de la description exprimé par l'adjectif qualificatif « grand » nous allons l'étudier à part par la suite.

### **Le titre, et le vécu de Dar-Sbitar (Le singulier)**

Notre titre est un grand signe susceptible d'être décomposé en signes secondaires qui -à leur tour- ont des signifiants qui changent d'un lecteur à un autre, ces lecteurs y attribuent des sens selon leurs niveaux intellectuels, le 1<sup>ier</sup> signe secondaire est le singulier exprimé par le déterminent " La".

La maison beaucoup présente dans le roman en question, c'est la maison qui regroupe des dizaines de familles, composées chacune de plusieurs individus, une pluralité de nombre, mais une singularité d'état c'est pour cela -pensons nous - que l'auteur utilise le singulier en disant « La maison » de sorte que la même situation dans laquelle se trouvaient les habitants de Dar-Sbitar soit désignée par la même maison dans laquelle ils vivaient. Elle est une maison car c'est là, que s'entassent les pauvres de la ville, elle est le lieu de refuge, une pause instantanée ou irréaliste, et elle est la seule car l'auteur a employé le singulier pour dire peut être qu'ils n'en possèdent pas d'autre .

Dar-Sbitar, le centre d'infiniment d'histoires de souffrances incomparables .Mais il y a des sens-secrets que le lecteur est appelé à chercher notamment en parlant de la désignation, il

y a un singulier magnifique et une unicité superbe, que nous considérons comme un signe manifeste .....Ce singulier et cette unicité peuvent être désignés par le mot « la maison » mis au singulier, pourquoi ? : Ce que nous découvrons à travers la lecture de cet ouvrage : La misère des individus d'une famille , les rend tellement proches que nous finissons par penser que l'auteur parle d'un seul individu de cette famille ou cela nous fait croire que les états des personnes sont semblables, tant qu'il s'agit toujours de la misère, et que cela s'inscrit toujours dans le cadre de la détresse insupportable et injuste vis-à-vis des faibles dépouillés de leurs droits les plus élémentaires pour survivre, « Grand cœur malade » dit dans un de ses poèmes ; Ce qui est bien dans le drame, c'est qu'on le partage avec nos proches .Observons la famille d'Omar, et sa mère Aïni, comment l'auteur nous montre que la vie de tous était déplorable et infiniment délicate !

.....il finit par somnoler, serré contre lui-même, avec la pensée lancinante qu'il n'y avait rien à manger. Il ne restait que de vieux croûtons que la tante leur avait apportés. La matinée, grisâtre, s'écoulait minute après minute.

Soudain, un frémissement lui parcourut le dos : il se réveilla, les jambes engourdis et pleines de fourmillements. Le froid pinçait intolérablement. Le fourneau avait disparu : Aïni l'avait emporté.

A l'autre extrémité de la pièce, assise en tailleur, le brasero posé sur une de ses cuisses, elle marmonnait toute seule.

Elle le vit ouvrir les yeux.

--Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre- à-rien, la misère ! explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi Mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe. Il n'a jamais pensé à mettre un sou de côté. Et vous vous êtes fixés sur moi comme des sangsues. J'ai été stupide. J'aurais dû vous lâcher dans la rue et fuir sur une montagne déserte.

Mon Dieu, qui pouvait l'arrêter à présent? Son regard noir, tourmenté, luisait.

-Mon destin de malheur, murmura-t-elle.

Omar se taisait.....<sup>1</sup>

Dar-Sbitar était en fait une grande habitation de malheurs, de peur et de privation, la vie y était si dure, tel était le cas et l'état indifférent de tous ses occupants ! Raison pour laquelle le singulier ici est très significatif et il symbolise la même situation de dénouement partagée par les algériens qui demeurent dans cette maison.

.....Grand-mère mâchait des phrases indistinctes et gémissait encore. Elle se plaignait. Omar croyait comprendre à travers ses paroles embarrassées qu'elle était délaissée. Elle disait que des chiens venaient rôdier autour d'elle, la nuit, et qu'on ne voulait pas la croire. Ces bêtes lui dévoraient les jambes si tôt que l'obscurité accaparait la maison. Aïni, qui avait maintes fois déjà entendu cette histoire, lui rétorquait qu'elle rêvait, et l'accusait de mensonge : elle voulait se rendre intéressante aux yeux des locataires et attirer leur pitié.

- Ce sont les folles fantaisies de ton imagination. Tu ne convaincras personne avec tes sonnettes, concluait sa fille.

Mais un soir, Omar surprit un chien qui montait jusqu'à elle, attiré sans doute par la nourriture qu'il trouvait dans l'écuelle. Grand-mère fut incapable de la lui disputer, comme de le chasser. A la lueur instable et sanglante d'un cul de bougie fixé au sol, l'animal parut de proportions monstrueuses à l'enfant. Maîtrisant son affolement, Omar parvint cependant à le chasser.

À dater de cette époque, on se rendit compte que c'était surtout à cause d'une forte odeur de décomposition insaisissable, mais perceptible de loin pour leur odorat aiguisé, que venaient les bêtes. L'odeur devenant -suffocante, on comprit qu'elle venait de Grand-mère. Aïni décida de lui enlever les linges qui lui enveloppaient les jambes et les pieds. Depuis longtemps ses membres inférieurs étaient gourds, ne lui servant plus, enflés démesurément. Une sorte de liquide qui ressemblait à de l'eau s'en écoulait. On ne renouvelait plus les chiffons, et le jour où Aïni les lui ôta, ils virent tous grouiller des vers dans la chair blanche et molle<sup>2</sup>

Chaque membre de la pauvre famille d'Omar était en lui-même une histoire de souffrance à part entière, il n'y avait pas quelqu'un qui vit mieux que les autres, les enfants et les

---

<sup>1</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris, 1954, op-cit p28

<sup>2</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris, 1954, op-cit p139-140

femmes et les hommes, une seule vie de dépouillement règne la maison de Dar-Sbitar, donc le titre « La grande maison » mis au singulier est en fort entente avec l'intérieur du texte.

Cette habitation collective était plus qu'une seule maison abritant des centaines de personnes qui s'y cachent la tête, elle a un grand rôle à jouer parce que les organisateurs de la révolution, y retournent toujours pour voir leur familles et regrouper le plus grand nombre possible des citoyens qui peuvent aider dans le chemin de la libération, notamment entre les rangs des jeunes.

Dar-Sbitar est une maison non seulement pour ses habitants, mais aussi pour les rebelles, étant le même et le seul centre de rencontres et de collecte d'informations (le plus présent dans le roman), de ce le mot maison est très convenable ici car il est le lieu auquel on revient. Les habitants de Dar-Sbitar par dizaines de familles locataires qui n'ont pas forcément le même nom de famille ou des relations précises et les rebelles et les organisateurs de la révolution nationale et les algériens sans familles ou qui en ont perdu des membres et qui ne cherchent plus qu'un morceau de pain et un toit pour ne pas dormir dans les rues ; femmes et hommes, jeunes et âgés, cultivés ou ignorants, (qui ne sait pas lire et écrire) ...etc.

De différentes catégories d'individus mais l'auteur les considère comme une seule famille vivant dans la même maison comme il est dit dans le dictionnaire Le petit Larousse 2010 (édition électronique) la maison est un « bâtiment construit pour n'abriter qu'une seule famille par opposition à l'appartement des immeubles collectifs »<sup>1</sup> et c'est ce qui met le titre en fort corrélation sémantique avec le texte et la réalité algérienne de l'époque coloniale. Les algériens étaient unis plus qu'une seule famille de par leurs idéaux et par le vécu de tous les jours. A savoir que Mohamed DIB suit une dimension poétique dans « La grande maison » qui ressemble à ses autres œuvres, autrement dit il prend un élément du tout qui va présenter le tout comme son roman *Qui se souvient de la mer* là où il utilise le cadre ou l'espace légendaire de la ville d'Alger mais réellement il présente la mer et le large et le grand espace de toute l'Algérie tel qu'il le dit dans un interview de sorte que cette ville soit le résumé de plusieurs villes différentes.

---

<sup>1</sup> le dictionnaire Le petit Larousse 2010 (édition électronique)

## **Le titre et le logement**

De la même manière Dar-Sbitar est un petit monde que l'on peut trouver un peu partout en Algérie, mais un monde qui s'ouvre sur plusieurs inspirations.

Et voici un exemple qui prouve que le cas des algériens est unique partout en Algérie et que Dar-Sbitar ou le mot « la maison » ne se limite pas par les murailles de cette habitation, mais elle désigne une maison plus vaste qui est « toutes les habitations collectives pareilles qui étaient partout en Algérie avec le manque flagrant du logement suite aux politiques coloniales de privation de tout droit de possession d'un habitat, sans justification et avec les plus horribles des manières . Dans son livre « LE LOGEMENT : UN DÉFI », Rachid HAMIDOU, explique la situation misérable de l'habitat en Algérie ; **CHAPITRE PREMIER AVANT L'INDÉPENDANCE 1962 :**

D'un point de vue historique, il convient tout d'abord de rappeler que contrairement à ce qui se passait dans de nombreux pays où le problème de l'habitat constituait une préoccupation majeure de l'État, en Algérie, la construction de logements a été, jusqu'aux années 1940, abandonnée presque totalement à l'initiative privée. Ce n'est en fait qu'après le déclenchement de la Révolution armée du 1<sup>er</sup> novembre 1954 que les autorités coloniales de l'époque ont commencé à s'intéresser à ce secteur et ont essayé, par l'intermédiaire du «Plan de Constantine», d'en faire un instrument psychologique et politique visant à détourner la population des idéaux de liberté et à accréditer auprès d'elle l'idée que la France avait à cœur la solution des problèmes économiques et sociaux des algériens. L'objectif assigné alors, était la réalisation, au cours des cinq années de ce plan, de quelque 220000 logements en milieu urbain et 110000 logements en milieu rural.

Pour y parvenir, de nombreux et puissants moyens ont été mis en œuvre, quoique tardivement par les autorités coloniales. C'est ainsi que près de 150 organismes d'habitat de statut juridique et de taille très divers ont vu le jour. Une multitude de sources de financement, de modalités d'intervention et d'aides sous-tendues par des procédures aussi variées que complexes, ont été mises en œuvre à l'effet d'atteindre les objectifs fixés et de faire face aux nombreuses situations du moment. Lors de l'avènement de l'Algérie à l'Indépendance, ce système déjà fort touffu et compliqué a été sérieusement ébranlé

par la fuite massive des responsables étrangers de tous les secteurs et à tous les échelons et par la désorganisation totale et les sabotages qui s'en sont suivis (rupture des circuits de financement et des processus engagés, arrêts des chantiers...). Telle fut la situation à la fois anarchique et catastrophique héritée de la puissance coloniale en ce domaine par l'Algérie indépendante, alors que le taux global de réalisation du programme habitat était insignifiant.

Néanmoins, il importe de souligner que dès avant l'indépendance nationale, les problèmes de l'habitat avaient préoccupé sérieusement les responsables de la Révolution algérienne.

L'histoire est là pour confirmer que le Programme de Tripoli précisait déjà que «la stagnation économique et sociale de la société rurale, la sédentarisation empirique des populations depuis la conquête se reflètent dans la prolifération des taudis jusqu'aux abords des grandes villes et des centres urbains. La guerre a accentué ce phénomène par le regroupement de deux millions de paysans.

..... Dans ces conditions, il apparaît clairement que si la puissance coloniale n'a pas apporté de solution rationnelle et suffisante au logement (sauf pour les Français eux-mêmes), il n'en demeure pas moins que les dimensions du problème de l'habitat étaient déjà appréhendées par les militants de la Révolution algérienne.<sup>1</sup>

Dar-Sbitar fut un lieu de refuge pour des centaines de personnes, mais avec les conditions les plus basses de logement qui permettent de l'appeler maison, les eaux de pluies entrent jusqu'aux cellules, la chaleur caniculaire torturait les habitants et ne les laissait pas dormir, les odeurs attiraient des bêtes comme les chiens.....etc.

«Telle fut la situation à la fois anarchique et catastrophique héritée de la puissance coloniale en ce domaine par l'Algérie indépendante, alors que le taux global de réalisation du programme habitat était insignifiant.»<sup>2</sup>

Donc il est de grande importance de réunir ce que vivaient les algériens en un seul mot très significatif qui est la maison .Cela nous dit que, Dar-Sbitar est un des cas de l'Algérie, mais qui désigne l'Algérie toute entière, la misère était la vie de tous les algériens.

### **Le titre, la faim et la mort**

---

<sup>1</sup> Hamidou Rachid, Le logement un défi, entreprise nationale des livres, 1989,p29-30

<sup>2</sup> Ibid p 30

D'autres part, une maison est un foyer qui rassemble les membres de la même famille, autour d'une même table pour manger, et satisfaire le besoin de se nourrir, chose que nous trouvons rarement dans les jours des habitants de Dar-Sbitar, mais cela ne met il pas le titre en contradiction avec le texte car il y a le minimum des éléments les plus élémentaires qui permettent d'appeler cette habitation « la maison » ; Il y a des membres de familles et des feux qui s'allument pour cuisiner, il y a une maîtresse de chacune des familles, mais toujours, le « il n'y a pas » qui domine à grande échelle le « il y a », à titre d'exemple Aini, suite à une pauvreté extrême, même avec un grand travail fourni jour et nuit de couture, elle fait bouillir l'eau dans la marmite pour faire dormir ses deux filles et son fils unique Omar et sa mère, et elle même sans rien avaler.

Ce grand foyer ne fournit que la quantité la plus élémentaire pour survivre à chaque individu, et cela à travers le temps engendre des dégâts de plus en plus graves, à l'instar de la famine et les épidémies comme le typhus et autres. KATEB Yassine parle des événements du 8 Mai 1945, et cela je le cite parce que La grande maison de Mohamed DIB s'en inspire beaucoup et dans le film de HARIK réalisé par Mustapha Badie, le narrateur dit que ce film inspiré de deux romans de l'écrivain en question et qu'il est réalisé à la mémoire des martyrs de la révolution et surtout ceux qui se sont révoltés et ont sacrifié leurs vies sur l'abattoir de la liberté, ces jours historiques, à Sétif, et Guelma en 1945. KATEB Yassine dit que ;

La guerre c'est le rationnement, tout était rationné, tout était au marché noir, il y avait la famine..... On ne trouvait même pas de quoi s'habiller, c'était la misère la plus noire,..... il y avait une épidémie de typhus terrible, au village où j'étais prêt de Sétif, les gens allaient au cimetière plus qu'une fois par jour, on mourait par famille entière ! presque toute les familles étaient décimées, c'était une épidémie qui a fait beaucoup, énormément de victimes.<sup>1</sup>

Dans la grande maison les interventions brutales et violentes des polices coloniales, ont provoqué des traumatismes continus chez les habitants comme Zhor et Lala Fatima, les polices menaient régulièrement des rondes en vue de terroriser les faibles femmes et enfants qui défendaient avec leurs corps contre les fusils et les revolvers des agents sans clémence ou pitié, La singularité du titre ( la maison) est reprise par la singularité incarnée en la faiblesse et

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=SBIW1U-jKeA>

le seul moyen de cris lancés par les femmes ne trouvant aucun moyen pour pousser le mal qui leur vient jusqu'aux lits.

## **Le titre et la femme**

Le titre a une forte relation avec la femme surtout algérienne car la maison algérienne notamment de l'époque coloniale connaît une présence continuelle de la femme qui avait de lourdes responsabilités et vit de la misère la plus noire et c'est ce que nous remarquons dès la première lecture de l'œuvre. Donc le titre nous pousse aussi à s'interroger sur une partie essentielle en lui qui est la femme ; Quel était l'état de la femme algérienne au sein des années de la guerre et de l'occupation ? En quoi la sémantique du titre fait référence à la femme ? Quel image répand cette œuvre de la femme algérienne ?

De par leur passé et leur histoire commune ,tous les algériens attribuent une vie malheureuse à la femme de l'époque coloniale et le titre « La maison » nous fait imaginer qu'il ne s'agirait que d'une ou de quelques femmes vivant dans cette maison même, or il est honteux de questionner que l'auteur désigne par les femmes de son ouvrage toutes les femmes algériennes des années de l'Algérie colonisée, tel qu'il est rapporté dans le film par exemple de HARIK ci-dessus mentionné. Et c'est ce qui se passe vraiment dans cette époque avec la femme algérienne, il n'y avait que la torture amère et infinie qu'elle n'a pas cessée de subir,François de Montagnak le colonel à l'armée française dit ;

Voilà comment faire la guerre aux arabes ,tuer tous les hommes jusqu'à l'âge de quinze ans , prendre toutes les femmes et les enfants, vous me demandez ce que nous faisons des femmes que nous prenons ? on en garde quelques unes comme otages, les autres sont échangés contre des chevaux, et le reste est vendu à l'enchère comme bête de somme !<sup>1</sup>

la femme, de par la difficulté de vivre, était dans une souffrance atroce, d'abord avec les viols continus des soldats français, et la torture la plus monstrueuse ;L'enlèvement des seins ou d'autres

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=SBIW1U-jKeA> op-cit

parties du corps par des tenailles, la disparition à jamais des dizaines et centaines de femmes qui étaient emmenées aux îles lointaines et isolées pour subir une inhumanité incomparable à l'insu ou au su de tout le monde tant que nul ne veut ou ne peut rien changer, l'esclavage que les colons font subir aux femmes algériennes en les obligeant de travailler pour eux dans leurs propres maisons et en faisant sans réclamation ou refus quelconque tout ce qui peut être demandé même le viol ! Ou la mort en cas de montrer une résistance.

Que dire de la femme tous les mots de la langue ne suffisent pas pour arriver à décrire réellement son état de détresse et le mal et l'injustice que l'algérienne subissait en un grand silence ; Elle n'était pas vêtue , elle ne mangeait pas ce qu'il lui fallait pour un corps qui faisait des fardeaux énormes tel que l'élevage de bestiaux et des enfants qui attendaient qu'elle travaille pour les nourrir en l'absence du père tué ou caché pour ne pas être tué .La politique française était de tuer tous les hommes et prendre les enfants et les femmes. La femme s'occupait de toute la maison seule et parfois dans des montagnes et des villages isolés, elle faisait l'agriculture à fin de combler les besoins familiaux car l'achat était gravement réduit notamment parce que un homme fort qui travaille fidèlement toute la journées pour les colons et les français n'arrivait à gagner que dix francs, il n'y avait plus de solution que de travailler la terre pour manger .

Aïni est analphabète, son mari est défunt ,elle travaille jours et nuits pour arriver à combler les besoins de ses trois enfants mais en vain , elle faisait des choses qui dépassent sa nature de femme, elle ne se repose même pas lorsque les gens dorment pendant la nuit, elle continue à bosser ,et met beaucoup de fois sa vie en risque pour gagner des sous à fin d'acheter du pain, son comportement est toujours violents à cause de la fatigue, et la faim , elle voyait les membres de sa petite famille dont elle est la seule responsable, dormir sans manger , son cœur lui fait du mal, mais elle ne parvient à rien changer. Pourtant, le jour ou quelqu'un leurs ramène du pain et des légumes pour cuire ,ses paroles s'adoucissent et elle ne fait plus de querelle avec la grand-mère jetée par terre .elle choisit ses enfants qui s'étonnent de la voir si autrement changée.

C'était les femmes qui affrontaient les polices coloniales qui viennent chercher les hommes pour les éradiquer en guise de mettre fin à la guerre , et c'est là que la torture se tourne vers elles tant que les hommes luttent dans les montagnes et les villes à l'extérieure et il n'y a plus qu'elles ,les jeunes filles étaient sur le champs même violées et prises comme esclaves qui subissent et font tout ,elles étaient considérées comme des bêtes sauvages non instruites qui ne sont bons que pour être au service des colons.

A ma mémoire l'histoire d'une jeune fille algérienne très belle à la proximité de chez nous à Ail El Hamra(Douar), dans la commune de Bouhatem maintenant, les témoins jusqu'à maintenant vivant et s'en souviennent comme aujourd'hui, rapportent avec hésitation que la jeune a été violé successivement par plus que trente soldats français !!!!! Sans annoncer le nom de la famille jusqu'à maintenant habitant la même place au Douar. Quelle barbarie et quelle sauvagerie et quelle inhumanité que la femme algérienne a subite, malgré elle. Ailleurs dans un autre Douar appelé Tafs dans la même commune de Bouhatem , l'armée réussit à obtenir des informations très exactes en ce qui concerne les filles les plus belles des familles, une de ces vjeunes et charmantes filles algériennes, lors d'une intervention d'un détachement militaire français , va dans l'étable et s'éclabousse le corps par le fumier et l'engrais(comme font les femmes impuissantes algériennes à travers tout le territoire) pour que les soldats ne la convoitent pas, mais sous prétexte que l'administration les ordonne de l'emporter, à fin de la torturer en vue de collecter des informations ,les soldats la tirent d'entre les femmes et les enfants qui pleurent et crient et à la vue des hommes entourés par les armes qui se dirigent vers eux , l'intention de viol était manifeste , le père courageusement éloigne de coups le soldat qui saisissait sa fille ,et leur dit une phrase pleine d'honnêteté « Torturez les hommes ,ne torturez pas les femmes ! ».

A ne pas oublier que les enfants et les hommes eux même étaient violés par une armée perverse, vicieuse homo et bisexuelles qui étaient ramassés de la France et de toute l'Europe à fin de venir en aide à l'armée française répandue en d'autres colonies et gravement affaiblie après la deuxième guerre mondiale .Et d'autres part, ils ont été ramenés pour semer la terreur et violer avec les plus horribles des façons la puberté et l'honneur et la pureté des algériennes. A savoir que la femme de l'époque était fort engagée dans la guerre de libération de toutes les manières ;



il y avait des femmes qui portent les armes et d'autres qui soignent les blessés ou cuisent ou lavent le linge.....mais aussi des organisatrices tel que les très connues ;Fatema Nsoumer,Hassiba BENBOUALI...etc,En somme l'occupation française a mis la femme algérienne dans un monde monstrueux , les femmes marchaient pieds nus , pas de nourriture ou de logement commode ,les fardeaux étaient nombreux voire infinis, la torture la plus dure ne cessait jamais et s'endurcissait de plus en plus , personne ne s'intéressait à son état car la misère s'acharnait sur tous, à tel point qu'Aini préfère la mort que de vivre si farouchement « Voilà tout ce que nous a laissé ton père, ce propre- à-rien, la misère ! Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi Mon lot a été le malheur. Toute ma vie ! Il est tranquille, dans sa tombe »<sup>1</sup>

---

<sup>1-2-3</sup> Ministère de l'éducation nationale, Histoire de l'Algérie, CDROM, aux écoles primaires,2003.

<sup>4</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris , 1954,op-cit p28

## **Le titre les hommes et les enfants**

Il est de nature, dans une maison, de trouver un père de famille, ou des pères de familles, qui travaillent pour nourrir les femmes et les enfants, ces derniers jouent, grandissent et à certain âge vont régulièrement à l'école. Or dans « la maison » de notre cas, les hommes sont beaucoup moins présents que les femmes et les enfants, nous nous rendons compte si vite pendant la lecture de l'œuvre que les acteurs du sexe masculin sont beaucoup moins nombreux que ceux du sexe féminin, et ce parce que l'histoire de la grande maison tourne majoritairement à l'intérieure de cette habitation collective, qui à l'époque surtout connaît une présence continue de femmes, car la tradition l'exige, la femme s'occupe des enfants et de toute la maison pendant que le père de famille bosse et gagne la vie, souvent il sort le matin et revient le soir. Mais ce n'est pas du seulement aux coutumes et us, les hommes sont hors de la maison non seulement pour travailler mais aussi pour organiser la lutte contre le pouvoir colonial et les femmes ne sont pas tout le temps dans les maisons, elles sortent souvent à la recherche du pain ou pour lutter à côté des hommes.

Ce qui unit aussi les algériens et dans notre cas les habitants de Dar-Sbitar est que la responsabilité est partagée et portée par tous sans le dire mais c'était une nécessité à ne pas discuter, c'est pourquoi Omar malgré les comportements de sa mère qui était dure avec eux au sein de la famille et disait tout le temps des mots difficiles à supporter, il la comprenait alors qu'il n'avait que onze ou douze années il savait que cela est du au fait qu'elle était la seule qui gagne des sous afin de nourrir la famille, il se pose des questions sur la manière de parvenir à l'aider dans cette tâche douloureuse étant contre sa nature de femme, son corps ne peut pas supporter les effets du travail infini, mais comment faire et où aller, si en bossant de la sorte, ils n'arrivaient pas à se nourrir, qu'est ce qui peut leur arriver s'ils ne bougent pas, ou si l'un tombe malades.

Dans le film de HARIK réalisé par Mustapha Badie, le narrateur dit que les habitants de Dar-Sbitar ne sont que symbole des opprimés de cette ère, cette oppression était reçue naturellement par les enfants, des enfants sans enfance ils étaient jeunes mais connaissent ce qui se passe autour d'eux d'une manière générale, malgré l'analphabétisme dû au manque des écoles de l'état français et des écoles coraniques qui enseignent le coran et les valeurs islamiques. Les enfants vendaient des journaux pour une personne qui les paie en fin de journée, ou essuient les chaussures et portent les achats et les bagages aux français, donc ils étaient toujours humiliés et le sentiment de fierté ou de curiosité au monde était beaucoup de fois

omis par ces pratiques ,la faim et leurs familles les poussent à faire cela pour ne pas mourir. L'école française n'enseignait que des valeurs purement au service de la colonisation ; L'Algérie française, « ... Dans toute l'Algérie il n'y a que des français, à part entière..... » Disait Charles De Gaulle.

Dans l'Algérie coloniale, la pauvreté et la faim consumaient les corps et les esprits. Dès le début du roman jusqu'à sa fin, il n'est question que de trouver un peu de pain pour calmer la faim. Ainsi le pain devient une fin en soi. Omar derrière qui nous reconnaissons l'enfant DIB, tout au long du roman ne cessa de penser au pain, si nous pouvions seulement avoir plus de pain, beaucoup de pain, songeait-il.....D'abord du pain. Autant qu'il était possible d'en avoir, ses rêves ne visaient pas plus haut.

L'oppression dont souffre Omar vient de la part du personnage de la mère, de celui de la tante Hasna, de ceux des voisines. Omar doit se soumettre à la volonté de certains adultes, qui dans le cas du personnage de Dib, sont liés à l'espace de la grande maison. La vie dans Dar-Sbitar, mêlée à la faim et à la chaleur, étouffe le jeune garçon. Le dedans représenté par l'espace fermé de la maison s'oppose ainsi à l'ouverture d'un dehors infini, celui de la rue. La rue évoque pour Omar le lieu de la pleine existence. C'est justement dans ce dehors que le garçon commencera à réfléchir à des valeurs qui ne sont pas individuelles mais communautaires, comme celles de la justice et de la liberté, cela d'une part , d'autre part , le protagoniste du roman (Omar) souffre en dehors de Dar-Sbitar avec des enfants comme lui qui ne veulent pas laisser des habitudes qu'Omar juge humiliantes ;

Ils se jettent pour ramasser les sous que quelqu'un leur répand par terre ,Omar sent l'esclavage et sa fierté l'empêche souvent de faire pareille , dans le roman nous le trouvons en train de poser des questions ; Pourquoi est ce qu'il y a des gens qui mangent et d'autres qui ne mangent pas ? Il dit à sa mère ; Pourquoi les chrétiens nous appellent bicots ?Pourtant des fois il cède à la faim et à la nécessité et porte le bagage à des français jusqu'à leurs maisons par exemple et c'est là qu'il découvre un monde différent de ce qu'il a l'habitude de voir ; L'opulence et la richesse , pas de faim ou de mère qui travaille jour et nuit et force son corps de donner plus de ce qu'il peut fournir, il n'ya pas de « il n'y a pas » Tous les besoins sont immédiatement satisfaits .....Ces moments hantent sa tête de jeune garçon et il n'arrive plus à dormir .Par la suite et entre les lignes nous sentons qu'il arrive peu à peu à comprendre les comportements de sa mère.

Cette faim transforme les personnages. Aïni devient "inhumaine" même envers sa mère qu'elle brutalisa. Son comportement change grâce aux paniers remplis de légumes et de viande qu'avait ramenés le cousin Mustapha ,«Il y eut quelque chose de changé. Durant les jours qui suivirent, Aïni resta beaucoup plus longtemps auprès de grand-mère. Les deux femmes ne se disputèrent plus. Grand-mère cessa ses jérémiades. Aïni fut prévenante, la plus prévenante des femmes»<sup>1</sup>. Ainsi la nourriture a le pouvoir de métamorphoser la psychologie des humains. Sa dureté est due au fait qu'il y a des personnes qui les privent de leurs droits de manger et d'avoir un logement descent, et qui abusent de leur force à l'encontre des faibles comme lui, ses sœurs et sa mère.

Beaucoup de fois,Omar flâne dans la rue ou parce que sa mère le chasse de la maison ,en se posant toujours des questions , mais en fait sa personnalité est en train de se construire , le nationalisme emplit progressivement son cœur, notamment parce qu'il suit inconsciemment un homme qui l'attire ,Hamid SERRADJ (syndicaliste cultivé et versé dans toutes les sciences) de Tlemcen, est revenu à Bni Boublen pour réveiller les esprits et aider les Fellahs à sortir de la misère dans laquelle vivait la majorité des habitants, cultivé , et militant sous un autre nom ,jeune homme cultivé et respectable. Il est le symbole de la révolte et de la prise de conscience .Son arrestation bouleverse les habitants de la modeste résidence ,il a réellement existé, à Tlemcen ,la réunion du congrès musulman dont Hamid SERRADJ fut un des principaux artisans, a bouleversé toute la ville,il était la personne qui éveille les intérêts des algériens dans des réunions dans des cafés ou autres , car il avait des connaissances que les autres n'ont pas , il transmettait son savoir d'amour au pays et de liberté et des valeurs réelles de l'Algérie, il leur faisait la moral et enseignait la vérité de la colonisation et vers quelle direction s'enfonce le pays et ce que doivent faire les algériens pour se libérer de l'occupation injuste de leur terre .

C'est là que nous remarquons de façon très manifeste que la révolution commence à voir jour avec les efforts des gens de lettre, à l'instar de l'association des savants musulmans avec ABDELHAMD BEB BADIS , et les écrivains qui se sont inscrits dans la lutte avec le peuple pour restituer sa liberté confisquée. La sensibilisation et l'enseignement des valeurs nationales , et les efforts que la classe cultivée de l'Algérie de l'époque qui ont engendré le déclenchement de la guerre de libération , une fois sensibilisés et biens instruits les algériens ont écarté les ténèbres noirâtres qui les empêchaient de se révolter contre un pouvoir qui les trompe et les détourne par analphabétisme des vrais principes de la société algérienne .

Alors qu'avant, l'ignorance et la politique coloniale contre la culture algérienne et l'éradication de tout établissement qui instruit les individus ; les écoles coraniques, les mosquées, la destruction du secteur de l'enseignement remplacé par un secteur au service militaire qui vise le lavement des têtes des algériens. Les algériens comme éveillés d'un grand sommeil ont mis en application ce que leur a été enseigné par ces citoyens fidèles et gens de lettres courageux et loyaux et sincères. La lutte des mots provoque la lutte des armes sans recul.

## II) La fonction descriptive du titre

Nous avons ci-dessus mentionné que le titre nous pousse à poser des interrogations, et en ce qui concerne sa fonction descriptive, nous avons dit ; Pourquoi cette maison est grande ? Est ce dans un sens réel ? Ou dans un sens figuratif ? Quelle grandeur de la maison l'auteur veut-il désigner ? La grandeur des ses dimensions ? Ou du nombre de ses habitants ? Ou des sens qu'elle renferme ? Ou la grandeur de la chose présentée par cette maison ? En quoi cette maison est elle grande ?

Dans le dictionnaire Le petit Larousse 2010(édition électronique) le mot grand est défini comme suit :

### **grand, grande**

(latin *grandis*)

#### > **adjectif**

- 1, De taille élevée. *Être grand pour son âge. Un grand arbre.*
- 2, Qui a des dimensions étendues. *Grande ville.*
- 3, D'une taille, d'une intensité, d'une quantité supérieure à la moyenne. *Grand front. Grand vent. Grand bruit.*
- 4, Qui a atteint une certaine maturité. *Tu es grand, maintenant.*
- 5, Grand frère, grande sœur : frère, sœur aînés.
- 6, Qui l'emporte par sa naissance, sa fortune, son influence. *Grand personnage.*  
- S'ajoute au titre des premiers dignitaires d'un ordre. *Grand prêtre. Grand officier.*
- 7, Qui est marquant ; exceptionnel. *C'est un grand jour.*
- 8, Qui se distingue par quelque chose de remarquable, par ses qualités, son talent, etc. *Un grand mathématicien.....*

D'autres définitions ont été attribuées par le dictionnaire, mais nous nous arrêtons avec les présentes.

Plus le nombre de lecteurs de ce texte s'élargit plus ces définitions et autres seront applicables, car les lecteurs voient le texte d'angles différents, et en portent un jugement et une interprétation diverses.

## La relation entre le titre et la description

Le titre et la description de l'objet de l'œuvre sont comme des messages publicitaires. Ils permettent de susciter l'intérêt des lecteurs et clients. En rédigeant un titre et une description de qualité, l'objet devient plus visible et les chances de lecture et de vente augmentent.

Pour une description efficace, il faut utiliser des mots-clés qui décrivent clairement et précisément l'objet, dans notre cas le titre la grande maison est si bien précisé avec des mots connus et simples mais qui renvoient à beaucoup de sens et c'est là qu'intervient le génie de l'auteur ; Il crée de mots simples, un suspens particulier, et suscite l'envie de lire chez les lecteurs, peut être les mots connus du titre nous donne une image incorrecte du texte , car il se peut que nous imaginions une maison aussi simple que les mots du titre, sans accorder une grande importance au contenu de ces simplicités qui sont réellement porteurs d'énormes poids littéraires et pleines de valeurs et d'histoires et qui sont le résultat d'un énormes travail d'un grand auteur dans une période délicate et marquante de l'histoire de l'Algérie .

Pour une description efficace , il faut également indiquer la marque de l'objet, comme fait Mohammed DIB avec le titre de *la grande maison*, l'adjectif grand indique la marque de l'objet maison et donne une sorte de précision aux lecteurs .A savoir que La description nous permet de fournir aux lecteurs les plus amples informations sur l'objet, ces informations l'expliquent et le rendent intéressant. De nombreux vendeurs ont constaté qu'en ajoutant une touche créative et chaleureuse à leurs descriptions, ils font grimper les lectures et les enchères et les ventes. Mais dans le cas de Mohammed DIB c'est largement différent, car toute l'œuvre s'inscrit dans une lancée réaliste de lutte avec le peuple algérien dans son rêve majeur de libération nationale, ce n'est pas pour un gain ou une commerce, c'est pour un but aussi noble que le rêve des algériens dont les cœurs et les esprits brûlent de voir cette oppression continuer de violer ce qu'ils possèdent de plus cher, ce but est de répondre à l'appel de la terre et du peuple et des valeurs et des rêves ....etc. ; Mohammed Dib dit:

Nous [écrivains Algériens] cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie. [...] Plus précisément, il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses "écrivains publics". C'est vers lui que nous nous tournons d'abord. Nous cherchons à en saisir les structures et les situations particulières, puis nous nous retournons vers le monde pour témoigner de cette particularité, mais aussi pour marquer combien cette particularité s'inscrit

dans l'universel. Les hommes sont à la fois semblables et différents : nous les décrivons différents pour qu'en eux vous reconnaissiez vos semblables<sup>1</sup>

Ainsi, l'écrivain a le devoir et le droit d'être réaliste, porte parole de son peuple il doit décrire pour dénoncer, la description dénonce le présent et laisse espérer un lendemain meilleur. Comment arriver à porter l'image telle qu'elle est du terrain vers le lecteur par exemple de nos jours, qui est loin de ce cadre temporel et spatial ? Comment le faire sans description, c'est elle qui nous fournit le plus de réalisme pour approcher le vécu et écarter les interrogations qui nous viennent parfois à la tête, si nous ne comprenons pas les raisons de telle ou telle chose ,par exemple : Nous ne pouvons pas comprendre les comportements et les mots durs de la mère Aini, avec ses enfants et les habitants de Dar-Sbitar qu'à travers la description de son état et que cela est du à la misère la plus noire dans laquelle elle vivait cette misère est expliquée par la description.

L'adjectif grand répond à une interrogation chez les lecteurs sur une partie de cette maison, Ajouter une description à l'objet donne la possibilité d'ajouter des informations ou des instructions à l'intention des lecteurs qui s'interrogent sûrement sur la nature de cet objet, cela en guise de les aider à saisir le début du fil des relations entre les mots du titre et entre le titre et le texte.

### **Application des définitions**

Parmi les définitions du dictionnaire Le petit Larousse 2010(édition électronique) au mot grand :

#### **grand, grande**

(latin *grandis*)

#### **> adjectif**

1-De taille élevée. *Être grand pour son âge. Un grand arbre.*

2-Qui a des dimensions étendues. *Grande ville.*

Dar-Sbitar, cette maison, dans un quartier ancien de Tlemcen ;C'est un gros immeuble misérable barré d'une grande porte monumentale mais branlante, et entourant une cour où le

---

<sup>1</sup> DIB Mohamed *Témoignage chrétien*, 7 février 1958

puit est "bien trop près des toilettes". Le bâtiment abrite des familles misérables luttant toutes de leur mieux contre la misère et la famine. Cette habitation collective présente la ligne qui sépare le dedans et le dehors. Les deux premières définitions s'appliquent harmonieusement sur la maison en question.

Parmi les définitions du dictionnaire Le petit Larousse 2010 (édition électronique) au mot grand :

**grand, grande**

(latin *grandis*)

3-D'une taille, d'une intensité, d'une quantité supérieure à la moyenne. *Grand front.*  
*Grand vent. Grand bruit.*

Dar-Sbitar, cette maison qui héberge un grand nombre de familles, est souvent représentée par la métaphore de la ruche tel l'annonce Mohammed DIB à la page 68, elle renferme plus que le nombre qui permet de mener une vie décente.

Dar-Sbitar était un bourg. Ses dimensions, qui étaient très étendues, faisaient qu'on ne pouvait jamais se prononcer avec exactitude sur le nombre de locataires qu'elle abritait. Quand la ville fut éventrée, on avait aménagé des voies modernes et les édifices neufs repoussèrent en arrière ces bâtisses d'antan disposées en désordre et si étroitement serrées qu'elles composaient un seul cœur : l'ancienne ville. Dar-Sbitar, entre des ruelles qui serpentaient pareilles à des lianes, n'en paraissait être qu'un fragment.

Grande et vieille, elle était destinée à des locataires qu'un souci majeur d'économie dominait ; après une façade disproportionnée, donnant sur la ruelle, c'était la galerie d'entrée, large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l'antique dont le centre était occupé par un bassin. A l'intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques bleues à fond blanc. Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage.

«..Aïni et ses enfants logeaient, comme tout le monde ici, les uns sur les autres. Dar-Sbitar était pleine comme une ruche. La famille avait déménagé de maison en maison, plusieurs fois ; c'était

toujours dans une demeure comme celle là qu'ils échouaient, et dans une seule pièce..... »<sup>1</sup>

Parmi les définitions du dictionnaire Le petit Larousse 2010(édition électronique) au mot grand :

grand, grande

(latin *grandis*)

4- Qui a atteint une certaine maturité. *Tu es grand, maintenant.*

Cela nous le découvrait avec le personnage centrale du roman, Omar, et aussi avec les autres habitants de Dar-Sbitar, car nous pouvons avec un élément du tout(Les personnages) présenter ce tout(Qui est la maison), les habitants malgré leur âge , étaient tous en une maturité manifeste , obligés par les gros défis de la vie qui les met même étant enfants à réfléchir et grandir si vite violant leur enfance ou leur jeune âge, des enfants sans enfance ils étaient jeunes mais connaissent ce qui se passe autour d'eux d'une manière générale , malgré l'analphabétisme du au manque des écoles de l'état français et des écoles coraniques qui enseignent le coran et les valeurs islamiques.

les enfants vendaient des journaux pour une personne qui les paie en fin de journée, ou es-suaient les chaussures et porte les achats et les bagages aux français , donc ils étaient toujours humiliés et le sentiment de fierté ou de curiosité au monde était beaucoup de fois omis par ces pratiques ,la faim et leurs familles les poussent à faire cela pour ne pas mourir. L'école française n'enseignait que des valeurs purement au service de la colonisation.

Autres définitions du dictionnaire Le petit Larousse 2010(édition électronique) au mot grand :

grand, grande

(latin *grandis*)

5-Qui l'emporte par sa naissance, sa fortune, son influence. *Grand personnage.*

6-Qui est marquant ; exceptionnel. *C'est un grand jour.*

7-Qui se distingue par quelque chose de remarquable, par ses qualités, son talent, etc. *Un grand mathématicien.*

---

<sup>1</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris , 1954,op-cit p67

Parlant tout d'abord de ce qui est dit dans la définition n<sup>o</sup>5 du dictionnaire, sur la question de l'influence, n'est ce pas les histoires de cette habitation collective qui ont laissé une trace inoubliable dans l'histoire de toute l'Algérie, parce que chaque membre de ces familles entassées, était un symbole de la révolte contre l'oppression coloniale, cette maison a influencé toute la ville de Tlemcen, surtout après l'événement marquant de la visite des polices. Cette habitation collective était plus qu'une seule maison abritant des centaines de personnes qui s'y cachent, elle a un grand rôle à jouer parce que les organisateurs de la révolution, y retournent toujours pour voir leurs familles et regrouper le plus grand nombre possible des citoyens qui peuvent aider dans le chemin de la libération, notamment entre les rangs des jeunes.

Dar-Sbitar est une maison non seulement pour ses habitants, mais aussi pour les rebelles, étant le même et le seul centre de rencontres et de collecte d'informations (le plus présent dans le roman).

Par Dar-Sbitar, l'auteur présente toutes les habitations collectives. Et par la petite société qui l'habite toute la société algérienne. Et par l'oppression vécue toute l'oppression et la colonisation du pays, mais plus nous avançons dans la lecture du roman, plus nous sentons que l'explosion devient plus proche, vers la fin nous sentons qu'elle est sur le point de voir jour, la colère de ce peuple augmente en parallèle avec les pages de l'ouvrage, cela de la part de l'auteur pour nous dire que c'est là dans cette Dar et dans les autres Dars et petites sociétés que la révolution berce rapidement le mur du silence et de l'obéissance, toujours est il qu'il ne faut plus oublier la lutte des personnes cultivées (militants comme Hamid SERRADJ et la société des savants musulmans et les étudiants universitaires et les enseignants des valeurs et principes nationales au sein de l'ALN (Armée de libération nationale).....etc. Qui ont pris en charge la sensibilisation de ce peuple après de longues décennies de l'ignorance et de l'analphabétisme et d'inconscience et d'oubli installées par la force des armes et par des stratégies de sociales et politiques de destructions radicales mises en œuvre par une colonisation inhumaine.

Nous pouvons plus bien clair remarquer l'influence de Dar-Sbitar sur ses habitants et toute la ville et l'avenir du pays à travers la dichotomie du dehors et du dedans:

Dans *La grande Maison*, Mohamed Dib propose une construction spatiale complexe. Dar-Sbitar, cette maison qui héberge un grand nombre de familles, est souvent représentée par la métaphore de la ruche. En effet, cette bâtisse concentre une multiplicité de personnages et d'histoires qui reproduisent à échelle réduite la vie d'une ville algérienne. Cet endroit où pulule la diversité garde pourtant une unité qui rassemble ses habitants face à l'arrivée d'un élément perturbateur extérieur tel que l'apparition des agents de police dans la cour de la grande maison.

Pour Omar, le protagoniste du roman, Dar-Sbitar symbolise un des deux termes d'une dichotomie. Celle-ci divise l'espace entre le dehors et le dedans, représentés par Dar-Sbitar et par la rue respectivement. L'oppression dont cet enfant souffre vient de la part du personnage de la mère, de celui de la tante Hasna, de ceux des voisines. Comme Lazarillo, Omar doit se soumettre à la volonté de certains adultes, qui dans le cas du personnage de Dib, sont liés à l'espace de la grande maison. La vie dans Dar-Sbitar, mêlée à la faim et à la chaleur, étouffe le jeune garçon. Le dedans représenté par l'espace fermé de la maison s'oppose ainsi à l'ouverture d'un dehors infini, celui de la rue. La rue évoque pour Omar le lieu de la pleine existence. C'est justement dans ce dehors que le garçon commencera à réfléchir à des valeurs qui ne sont pas individuelles mais communautaires, comme celles de la justice et de la liberté.

N.B

A savoir que l'absence des medias et des moyens de communication a aggravé la situation de l'Algérie colonisée, l'état colonial l'empêchait et nous n'avions encore pas le même degré de technologie d'aujourd'hui, personne à travers le monde entier ne savait et ne sait encore que se passe-t-il en Algérie ,les genres de la torture , de viols , de vols , de mensonge , de crimes humanitaires ,les infractions les plus graves de la loi humaine et les homicides les plus horribles et monstrueux , personne n'en sait l'ampleur jusqu'à nos jour , la recherche nous permet d'en saisir un très peu de cette ère noire , et nous restons bouche bée devant la réalité la plus noire du peuple qui a le plus souffert et incomparablement!

N.B

Il n'est pas juste de dire l'Algérie coloniale, nous pouvons dire l'Algérie colonisée, parce que dire l'Algérie coloniale , comporte une certaine appartenance à ce système coloniale , comme si elle a été ,dans cette époque, une partie géographique ou politique ou sociale.....etc. de ce système , alors qu'elle ne l'a jamais été en fait , le peuple algérien n'a pas cessé de se révolter et de lutter pour sa liberté et pour chasser cet occupant , de la terre algérienne , le peuple savait et était sur que cette terre est la sienne , dire l'Algérie coloniale , laisse imaginer qu'à un moment donné ce peuple a avoué que l'Algérie est ou était ou peut être française ou une partie de la France, le fait de dire que l'Algérie faisait partie de la France est très grave, car là, nous supprimons les sacrifices et les efforts colossaux faits par les gens fideles comme les chouhadas et les martyrs à leur pays pour obtenir la paix et l'indépendance.

**Deuxième chapitre**  
**Sémantique de la première de couverture**

## **C'est quoi la première de couverture ?**

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle n'est pas numérotée et comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman,...), et une illustration ayant de l'impact. Elle peut également comporter d'autres éléments susceptibles de booster les ventes, tels que l'obtention d'un prix, le nombre d'exemplaires vendus... Les éléments de la première de couverture ont ainsi une fonction d'information et viennent donner des indications sur le contenu du livre et son auteur, que ce soit sur la nature, le genre et le style de l'ouvrage. Mais plus que cela, l'illustration de la couverture vient également placer le lecteur au centre d'une sensation culturelle, dont l'intensité varie selon l'objectif recherché. Cette page de couverture d'un ouvrage surtout littéraire a un rôle assez influent, et présente une partie essentielle qui ne manque pas d'importance parfois même par rapport au texte.

### **Le reflet de l'identité du livre**

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il s'est imaginées à partir de la première de couverture sont exactes. C'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte la " carte d'identité " d'un ouvrage. D'après une étude du Wall Street Journal, une personne passe environ 8 secondes à regarder la première de couverture d'un livre, et 15 secondes pour lire sa quatrième de couverture.

Nous commençons par la sémiologie de l'image attirante de notre œuvre d'Éditions du Seuil et par la suite nous passerons à la sémiologie des couleurs, que l'image soit faite /mise par l'auteur ou par la maison d'édition elle entretient un fort rapport avec le texte, il est au su de tout le monde que parfois c'est la maison d'édition qui choisit l'image d'une œuvre avant de le publier et cela en guise de refléter le texte en image attirante qui suscite le plus grand nombre de lecteurs. ROLANDS Barthes dit ; «Pourquoi étudier une image publicitaire ? C'est parce que c'est un message émis avec intention de communiquer, dont les signifiés doivent être transmis aussi clairement que possible ».

Les images entrent dans le domaine de la sémiotique, quand Charles Sanders Peirce, à peu près au même moment que Saussure, mais aux USA, développera sa sémiotique,

semiotics dans sa langue, à la suite d'une appellation déjà proposée par Locke vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faudra plusieurs dizaines d'années avant que les Européens ne puissent accéder aux longs travaux de Peirce.<sup>1</sup>

Pour analyser les images, nous voulons tel qu'écrit Umberto Eco « ... décrire le fonctionnement de la communication par l'image et la signification des images. »<sup>2</sup>

La sémiologie a donc pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituant, sinon des « langages », du moins des systèmes de signification.

## **La sémiologie de l'image est fondée sur plusieurs principes**

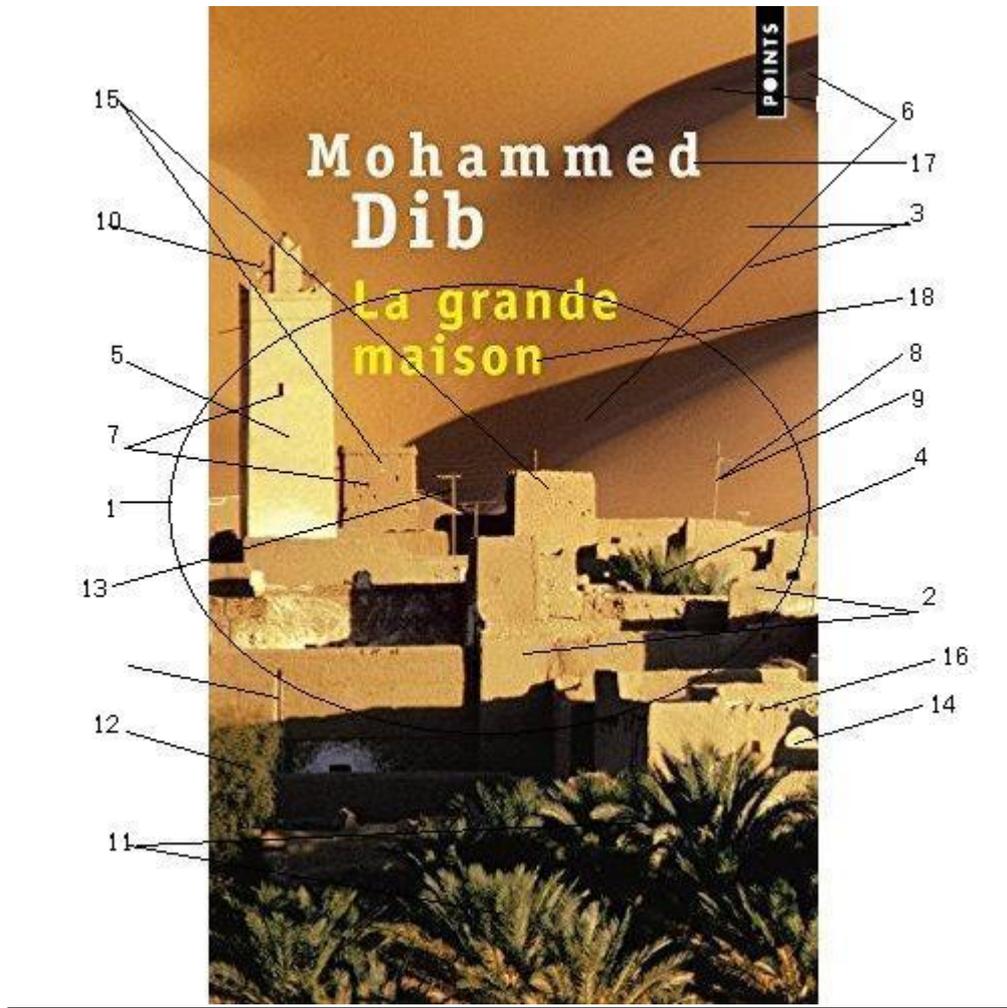
1. Composition/Décomposition des signes coprésents dans une image
2. Distinction des signes.
3. Différenciation de leurs variantes
4. Rapports entre l'image et son habillage sonore et/ou textuel.
5. Rapports entre l'image et les images coprésentes sur le même écran
6. Rapports entre l'image et celles qui la précèdent ou la suivent sur la même image.
7. Rapports de l'image avec la réalité du référent qui est représenté.

---

<sup>1</sup> RÉSUMÉ DU COURS E 12 MCC SÉMIOLOGIE DE L'IMAGE ANNÉE UNIVERSITAIRE 2008-2009 CM 19H30 Bernard TABUCE.

<sup>2</sup> Ibid.

## Description générale de l'image



La première de couverture présente une petite agglomération dans un désert(num1), les maisons(num2) en toubes de terre sont entourées d'énormes dunes(num3) de sables de couleur proche du marron, des arbres de palmiers entre les maisons (num4), leur hauteur franchit les toits des maisons, sauf le minaret (num5) d'une mosquée qui est du sommet le plus élevé .Nous remarquons également la présence des ombres d'angles obliques(num6) qui prouvent que le soleil est dans un ciel sans nuages et que dans ce moment là c'est le matin ou le soir et il n'est pas midi car si c'était midi il n'y aura plus d'ombres d'angles pareilles , dans presque tous les murs il y a des brèches(num7) qui se ressemblent. Des fils d'électricité (num8) suspendus par des poteaux (num9) d'alimentation piqués à l'extérieure et à l'intérieur

de l'agglomération. Au sommet du minaret, sont suspendus des haut-parleurs (num10) pour lancer l'appel à la prière dans toute direction. En plus bas de la page les palmiers rassemblés (num11) en grand nombre donnent un début d'un jardin ou une oasis non-apparente, l'architecture des maisons est la même en ce qui concerne la mosquée. Toute l'agglomération semble insignifiante face aux dimensions gigantesques des sables, comme nous pouvons distinguer clairement en bas gauche un autre genre d'arbre que le palmier qui domine une bonne partie, il nous semble que c'est une aubépine ou cenelle (num12) mais il n'y en a qu'une seule. Des sortes d'antennes (num13) nous semble-t-il sont piqués sur ou à coté des maisons.

L'agglomération nous semble sans ruelle, or, nous pouvons bien distinguer des ouvertures (num14) sans portes dans chaque grand mur, cela nous semble-t-il pour donner accès aux différentes pièces et ruelles à fin de les mettre en relation. Entouré au milieu des maisons, pousse/ent un ou deux arbres de palmiers loin des autres dont nous avons déjà parlé. Il y a également des constructions ou des tours (num15) plus élevées que les maisons mais pas autant que le minaret de la mosquée.

Pour évacuer les eaux qui se rassemblent sur les toits suite aux chutes de pluies, il y a sur les murs des maisons, des cours (num3) qui descendent jusqu'à la terre. Une ou deux maisons sont embellies aux toits par des ornements de maçonneries (num16). A savoir qu'aucun individu n'apparaît dans toute la photo, ce qui nous fait penser qu'il s'agit d'un lieu non-habité. A propos des couleurs nous allons en parler par la suite dans un sous-titre à part. Mais brièvement celle des maisons se ressemblent il n'y a que celle du minaret qui est de la même couleur mais moins foncée, les arbres sont vertes de troncs marrons, la naissance des branches de couleur jaune proche du marron, ce sont les sables qui possèdent une couleur plus foncée plus proche au marron.

Le nom de l'auteur « Mohammed Dib » (num 17) est écrit en haut de couleur blanche et en caractère gras, la première lettre du nom et du prénom est en majuscule. Juste plus bas figure le titre de l'œuvre « La grande maison » (num18) cette fois en jaune et de caractère moins grand.

Et comme nous avons dit dans la page précédente à propos de la sémiologie qu'elle a pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent des « langages ».

Nous entendons par « *analyse* » de la première de couverture une décomposition en parties et en éléments, raison pour laquelle nous séparons les éléments de la photo chacun à part, sachant que ces éléments sont des signes possédant des signifiés et des signifiants, nous donnerons par la suite les sens qui émergent de chaque élément (signe) et ce, en le reliant avec les autres éléments de la photo et avec le texte.

La démarche peut être réexpliquée dans ces mots ; Les éléments (signes séparés) de la photo (signe majeur dans toute sa globalité) font référence à des notions et des choses dans la réalité ou dans le texte, Pourquoi le font ils ? Ou pour quelles raisons ? La réponse à ce pourquoi est la relation de ces éléments avec la réalité et avec l'intérieur du texte.

### **Le nom de l'auteur**

Écrit en haut de couleur blanche et en caractère gras, la première lettre du nom et du prénom est en majuscule, c'est écrit en haut pour attirer les attention et être le lieu vers lequel se dirigent les regards, comme il est d'habitude, le lecteur commence par regarder de haut vers le bas de la première de couverture. Le nom est écrit en caractère plus grande car ce qui est très répandu à travers le monde c'est plus le nom que le prénom, le nom est plus facile et fait référence seulement à cet auteur, alors que le prénom Mohammed, nous le trouvons chez d'autres auteurs et personnalités, donc c'est écrit en caractère plus remarquable, pour indiquer l'auteur connu sous ce nom. En ce qui concerne les couleurs, nous allons les évoquer par la suite dans un autre sous-titre.

### **Le titre de l'ouvrage**

La grande maison, en jaune et de caractère moins grand que le nom et prénom de l'auteur, sachant que là nous ne sommes pas en train de parler de la sémantique du titre, mais plutôt de son image sémantique en tant qu'écriture dans une photo de première de couverture, écriture simple sans ornements, permettant au lecteur de le lire facilement et laissant le s'interroger sur la teneur de ces deux mots simples mais si condensés en matière de sens.

## Le désert

La meilleure illustration de cette représentation est le Sahara, le plus grand désert chaud du monde, situé en Afrique du Nord. Le seul point commun à tous les déserts de la planète est leur extrême sécheresse. Un désert est une zone de terre stérile et très peu propice à la vie, où de très faibles précipitations se produisent à de rares occasions, et où par conséquent les conditions de vie sont hostiles pour les plantes ainsi que pour la vie des animaux. Les déserts font partie des environnements extrêmes. Le manque de végétation expose la surface non protégée au processus de dénudation. Les zones semi-arides et arides couvrent environ un tiers de la surface de la Terre.

### Signification:

Le désert symbolise le sentiment d'abandon ou de solitude, comme est le cas du peuple algérien durant la guerre de libération, les faits et la grande expérience de 132 ans lui ont permis de réaliser sans faire de concession que c'est à lui de chercher sa liberté violée et la restituer par tous les moyens dont ils se disposait, y compris la vie de toute personne de cette terre qui les appelle à la construction de l'avenir des générations.

L'Algérie criait au secours mais nul ne répond à son appel, que les bras et les esprits de son peuple fidèle qui ne l'abandonnent jamais. Justement en ce qui concerne ce point (La solitude et l'abandon du désert) Il s'applique sur plusieurs des personnages du roman, à l'instar de la mère Aini, elle est analphabète, son mari est défunt, elle travaille jours et nuits pour arriver à combler les besoins de ses trois enfants mais en vain, elle faisait des choses qui dépassent sa nature de femme, elle ne se repose même pas lorsque les gens dorment pendant la nuit, elle continue à bosser, et met beaucoup de fois sa vie en risque pour gagner des sous à fin d'acheter du pain, son comportement est toujours violent à cause de la fatigue, et la faim, elle voyait les membres de sa petite famille dont elle est la seule responsable dormir sans manger, son cœur lui fait du mal, mais elle ne parvient à rien changer.

Pourtant, le jour où quelqu'un leurs ramène du pain et des légumes pour cuire, ses paroles s'adoucissent et elle ne fait plus de querelle avec la grand-mère jetée par terre. Elle choisit ses enfants qui s'étonnent de la voir si autrement changée, personne ne la comprenait ou la secourait, elle était dans une solitude atroce face à la vie ou la mort.

Parmi les significations octroyées au terme du désert est le fait que "faire sa traversée du désert" est un itinéraire dur, épineux, douloureux, inévitable mais toujours possible si avec la grande volonté et la forte croyance, le conseil est de se préparer à ce voyage symbolique en apprenant à être un exemple de patience dans ses ambitions, ou en affrontant les difficultés

qui camouflent les trésors du désert qu'on qualifie d'être incroyablement chers, bons, gigantesques et séduisants, hors de prix, telle est la liberté que le peuple algérien cherche à obtenir dans ce désert aride de la colonisation, il reçoit le challenge sans faire de concession, étant sur qu'ensemble, la main dans la main, le meilleur lendemain leur ouvre amplement les bras. Le désir de liberté et de justice ne survient pas abruptement dans le roman de Mohammed Dib. Il est tissé finement avec les aventures d'Omar. Tout comme les autres personnages chacun à part, le regard du personnage de *La grande Maison* dénonce subtilement les failles d'un système qui provoque la souffrance d'un peuple. Ainsi, le passage qui retrace les différents métiers d'Aïni et ses pénuries fonctionnent comme un déclencheur du désir de justice.

### **Les dunes et les sables**

Une dune est un relief ou un modelé composé de sable. Le terme appartient au vocabulaire topographique, géographique, géomorphologique. Les ensembles dunaires font partie des formations superficielles (formations qui sont relativement récentes à l'échelle géologique). Il existe des dunes littorales et continentales et hydrauliques de tailles, de superficie, d'âges et de dynamiques variés.

Le sable est un symbole d'instabilité et de temps qui passe, comme la société algérienne d'avant le déclenchement de la guerre de libération nationale, elle était sous haute tension, se préparant à l'explosion qui détruirait les bordures de l'oppression et de l'injustice. Le sable représente la stérilité, l'insécurité et révèle un doute ou une incertitude, cela nous le voyons bien clair, en les politiques et distractions stratégiques suivies par le pouvoir colonial, que des illusions pour tromper le peuple, les événements du 8 mai 1945 le montre aux yeux de tout le monde, KATEB Yassine les appelle la perte des illusions car d'un côté les algériens ont perdu l'illusion que la victoire vient comme ça, octroyée, sans sacrifice, offerte par la France, et d'un autre côté les français ont perdu l'illusion que ces massacres énormes vont leur donner la paix pendant dix ans, et que ce peuple ne pourra plus se lever. La révolution ressemble aux sables, parce que, les deux glissent sans faire de bruits, jusqu'à ce qu'ils entourent de partout leur ennemi, qui ne trouvera aucun, moyen pour en être à l'abri.

D'autre part ces dunes et sables gigantesques qui entourent cette agglomération, peuvent incarner l'armada de forces armées de la France coloniale, qui entoure le peuple affaibli, traumatisé, les bombes nucléaires, les chars, les avions de guerre, les moyens les plus développés de guerre à l'époque, l'énormité de ces forces se compare à l'énormité des dunes et des sables. Or, à ces deux énormités s'ajoute l'énormité de la volonté algérienne et la forte réalisation que la victoire se construit par les bras des hommes et ne se donne pas. Le peuple dé-

pouillé de tout a réussi comme même à détruire l'orgueil des forces françaises comme l'ont fait les habitants du désert vis-à-vis des dunes de sables.

## **L'arbre, le palmier**

Un arbre est une plante lignifiée terrestre capable de se développer par elle-même en hauteur, en général au-delà de sept mètres. Les arbres acquièrent par croissance secondaire une structure rigide composée d'un tronc qui généralement se ramifie en formant des branches. Le développement en hauteur et la ramification des branches permettent aux arbres d'augmenter leur capacité d'exploitation de l'espace aérien.

La signification d'une image d'un arbre se diffère selon l'arbre même, un arbre qui se dessèche peut être symbole de l'échec et du chagrin, un arbre qui fleurit signifie un grand bonheur et un développement et l'avènement de ce qui est aimé. L'arbre peut-pensons nous - être symbole de la société algérienne qui revient à la vie réelle, la vie de la liberté et de l'auto-gestion, comme un arbre qui se suffit à lui-même, et n'attend de nul de lui apporter sa nourriture, content uniquement sur son créateur, telle fut la société algérienne, sa propre descendance qui entend son appel de libération, la désaltère par son sang comme le dit HAMID SERRADJ dans le film HARK réalisé par Mostafa BADIE. La guerre de libération qui s'approche met en émoi les cœurs des algériens qui l'attendent depuis longtemps, elle est la plus belle nouvelle à entendre pour eux, de ce ils répandent la nouvelle qui bouleverse toute l'Algérie.

Les palmiers, une famille de plantes, facilement reconnaissable grâce à sa tige non ramifiée, le stipe, surmonté de palmées, les palmiers symbolisent les déserts chauds, les côtes et les paysages tropicaux, ils présentent également dans l'ancienne tradition onirique ou réelle, un signe de chance et de fortune. Dans un désert, cet arbre est le plus cher des choses avec l'eau qu'un habitant peut avoir. Les palmiers occupent une place à part dans le monde végétal, parce qu'ils comptent parmi les plus anciennes espèces de plantes depuis 80 millions d'années. Les palmiers sont des plantes parmi les plus utiles dans l'économie agricole. Toutes les parties de la plante sont employées de manière très variée. Les fruits, noix de coco ou dattes, font partie depuis des millénaires des aliments de base des populations vivant sous les tropiques. Avec le « bois » des stipes, on fabrique des planchers et des murs, et avec les feuilles on réalise la couverture des maisons.

Cet arbre possède un sommet très haut, pour cueillir ses fruits, il faut le grimper, tel fut le rêve de la liberté chez le peuple algérien colonisé, pour chacun d'entre eux 'il était prêt à tout sacrifier pour voir l'Algérie indépendante et se réjouit de ses propres biens. La décision était prise de manière ferme, inébranlable, comme cet arbre face aux vents de sables, continuer dans ce chemin pour vaincre ou mourir dans les champs des combats, la cime de cet arbre oriente les têtes vers le ciel et les étoiles ou étaient fixés leurs buts nobles et sublimes, de sorte que la vie ne peut plus avoir un sens sans les atteindre.

Le palmier dans le désert ou le désert, évoque de façon claire et souvent la patience, et la ténacité, raison pour laquelle, il est très adéquat de les choisir comme symbole du peuple algérien, qui durant 132 ans n'a pas perdu l'espoir de restituer sa liberté confisquée, et sa terre violée.

Les arbres poussent et grandissent, ils deviennent gigantesques, et résistent aux difficultés même si nous en découpons une moitié ou tout le tronc ,les racines se démultiplient pour qu'un nouveau arbre plus beau et plus haut trace chemin vers le ciel, la colère des algériens augmentait en eux, durant les années de cette histoire, d'ailleurs depuis que le colonisateur a mis le premier pied sur la terre de l'Algérie ,la résistance ne s'éteint dans un endroit que pour s'allumer dans des centaines d'autres endroits et avec plus de ferveur.

## **Les oasis**

Une oasis désigne, en géographie, une zone de végétation isolée dans un désert. Cela se produit à proximité d'une source d'eau ou lorsqu'une nappe phréatique est suffisamment proche de la surface du sol ou parfois sur le lit de rivières venant se perdre dans le désert.

Les oasis dans la tradition populaire, symbolisent la verdure et la générosité de ses habitants est connue à travers tout le pays .en Algérie il y en a beaucoup au sud, le peuple du désert y est beaucoup attachée tout au long de l'histoire, les oasis également symbolise la vie dans un espace ou un cadre de mort qui est le désert, la vie c'est la révolution dans le roman de DIB, elle est le point de départ pour un lendemain meilleur et une existence autre de ce que vit ce peuple sous les ombres de la fâcheuse occupation, qui est la mort et le désespoir. Aussi ces zones de verdure incarnent-pour les algériens, la résistance continuelle contre le colonisateur français, elles étaient le centre d'énormes affrontements entre les rebelles et les forces armées françaises et refusaient de se donner gratuitement, elles produisaient à échelle élevé,

d'assez considérables quantités de dattes, et permet un grand gain à leurs cultivateurs avant l'arrivée de la colonisation qui les a brûlées, ou confisquées.

Nous citons quelques combats mortels de Touaregs au sud de l'Algérie;

Dates	Résistance
De 1881-1923	Cheikh Amoud ibn Mokhtar -Tassili-Djanet
En 1881	Combat oued inhaoun-Tamenrast
En 1902	Combat de Tite de l'Aminokal Moussa Aksten- à Elhogar
De 1916 - 1917	Le chef Ibrahim AkAbekda

## La mosquée

Une mosquée est un lieu de culte où se rassemblent les musulmans pour les cinq et grandes prières communes. L'ensemble architectural est le plus souvent entouré d'une ou plusieurs tours, ou minarets, dont le nombre n'est pas limité. Le toit est souvent en forme de dôme. C'est du haut d'un des minarets que le muezzin (*mouadh-dhan*) appelle à la prière au cours de l'*adhan*. Une mosquée est plus qu'un lieu de culte ; elle sert d'institution sociale, éducative : elle peut, ainsi, être accompagnée d'une madrassa, d'un centre de formation, voire d'une université. Elle sert aussi de lieu de rencontres et d'échanges sociaux. Depuis l'époque du prophète (Prière et Paix sur lui) de l'islam, la mosquée joue un rôle crucial dans la vie de la communauté musulmane. C'est le lieu le plus éminent de la société musulmane. Il doit se trouver au centre géographique du village ou de la cité.

Les mosquées présentent la résistance de l'identité musulmane de l'Algérie contre les politiques coloniales qui visent l'éradication totale des piliers de la religion islamique, comme la langue arabe, les écoles coraniques, les mosquées, l'enseignement des valeurs islamiques dans les écoles de l'état...etc. De la sorte est venu les lois interdisant de parler ou d'écrire ou d'utiliser la langue arabe partout dans les établissements du gouvernement français, la société des savants musulmans a pris en charge l'enseignement de la langue arabes nonobstant les remontrances et les massacres , et aussi l'enseignement du coran et des valeurs propres à la société algérienne musulmane, cette société a voulu construire des écoles coraniques à travers le territoire national mais l'état français ne le lui a pas permis.

Les maires des communes durant l'occupation française , étaient des Gayads( Traîtres) ou Pieds-noirs, ces derniers sont nés en Algérie et connaissent parfaitement et la langue arabe et la langue française, pour parvenir à entrer au plus profond de la société algérienne à fin de la détruire ,notamment , détruire ses croyances qui peuvent éclairer le chemin de la libération, Cheikh Yahya MAALAM,(à Alger ) est l'un des enseignants du coran, il a enseigné le coran durant 50ans , comme aussi le Cheikh Boualam BENTALHA,et Mobarak ELMILI, et Abd Elhamid BENBADIS au sein de la société des savants musulmans, un jour , dans la mosquée , il (Cheikh Yahya MAALAM) enseignait aux gens les concepts justes de l'islam, non pas ce qu'en dit et pense et fait répandre la France, il fut convoqué après la fin de sa leçon à la mairie, le maire lui a dit "Pourquoi démontes-tu les têtes des gens!"C'est à dire pourquoi tu les éveilles, laisse les dormir dans l'ignorance et l'inconscience, ils ne doivent jamais comprendre ce qui se passe autour d'eux, il ne faut plus les éveiller en guise de pouvoir facilement les tromper, violer leur terre, les priver de leurs droits les plus fondamentaux. Le Cheikh demande au maire; Qu'ai-je fait monsieur? Le maire lui a dit "Tu leur a enseigné que les zerdas et les visites périodiques des tombes des morts ou Selahs(Gens pieux) et leur adoration ou vénération ne fait pas partie de l'islam et que l'islam n'oriente que vers l'adoration d'un Dieu unique ALLAH sans rien lui associer! Pourquoi tu t'y mêles? Pourquoi tu leur a dit qu'il est interdit en islam de porter des chaines du Maréchal Putain, ou d'autres Maréchaux...et qu'il ne faut pas s'y soumettre? Le Cheikh répond au maire "Qui t'en a informé monsieur?"Le maire lui dit que c'est lui-même qui était dans l'assistance de son cours sans qu'une personne fasse attention car il était habillé comme les autres algériens et parlait leur langue parfaitement comme eux .Le Cheikh fut emprisonné et torturé juste parce que il voulait montrer aux gens la gravité et l'effet néfaste de ce qu'ils faisaient sans faire attention.

La France voulait que le peuple algérien reste toujours détourné de sa religion, surtout de toutes ses valeurs de peuple fier et viril, l'islam était la première difficulté à supprimer pour l'armée française , car c'est cette religion qui dit au gens de ne plus se soumettre , et qu'il faut lutter pour vaincre ou mourir et être au paradis(Chahada)et aussi parce que ce sont les têtes instruites qui ensemencent la révolution des armes, cette dernière demeure insignifiante si sans la bonne instruction et la certitudes et la connaissance et maîtrise de son objectif. La tombe de sidi ABED, à l'ouest algérien, fut périodiquement visité par les algériens qui le vénérèrent par ignorance et énorme encouragement de la part du gouvernement français, les voies ferroviaires au lieu de transporter vers la tombe en payant une somme , baisse cette somme le jour de zerda, pour inciter les gens à y aller, le maire y assistait, le Gaid,et les responsables de

l'état civile ou militaire, cet événement fut d'avance signalé dans les journaux, et se déroule en sept jours et sept nuits de "Tout gratuit et permis" entre dance mixte, sacrifices de bœuf prêt de la tombe en implorant son aide (Alors qu'il est lui-même mort) et son soutien durant toute la vie, perversion sexuelle, boire du vin, et tout cela est en guise de faire oublier le but de ces algériens naïfs et l'éloigner de rejoindre les rebelles qui ne cédaient pas à ces manières de séduction et menaient la guerre contre les français. Ce fut un des milliers d'exemples de politiques françaises contre la religion des algériens (Islam), sinon ce sujet mérite des dizaines de mémoires pour être suffisamment traité.

Face au puissant mouvement du renouveau islamique qui se constitua en Algérie durant l'entre-deux-guerres, avec le cheikh Abdelhamid Ben Badis, l'administration française, craignant que la contestation s'organise à partir des mosquées, régla limitativement le droit de prêcher dans les lieux de culte qu'elle contrôlait. Le 16 février 1933, la « circulaire Michel », du nom du secrétaire général de la préfecture d'Alger, Jules Michel, enjoignait les autorités coloniales de surveiller les oulémas suspects « de chercher à atteindre la cause française ». La présidence du comité consultatif du département d'Alger, ayant en charge la gestion du culte musulman, était confiée à Jules Michel alors que le monopole du prêcher était donné aux imams et muftis salariés par l'administration coloniale.

## **Les brèches**

Dans presque tous les murs il y a des brèches (num7) qui se ressemblent, elles servent à l'évacuation des eaux accumulées sur les toits suite aux chutes de pluies, ou elles peuvent être faites pour laisser entrer de la lumière, ou l'air de l'extérieur, comme elles peuvent permettre la sortie de l'air de l'intérieur. Les habitants de ces maisons les utilisaient également pour jeter des coups d'œil sur l'extérieur au lieu de sortir et s'exposer au soleil ardent. Mais en littérature ces sortes de fenêtres permettent d'entrevoir l'avenir et d'espérer l'avènement d'un prochain jour ou une prochaine année ou vie contenant plus de ce qui est voulu, elles permettent de se projeter dans le futur et séparent le présent de ce qui va venir.

Dans le cœur de chaque algérien, il y avait ce genre d'espérance, et de projection, les fenêtres qui permettent de construire ces bons sens c'étaient la révolution attendue depuis de longues décennies noires, et l'union des algériens autour du même but, sans laisser la dureté des conditions dans lesquelles ils se trouvaient, s'emparer d'eux et tuer en eux la volonté de marcher —surs- vers la victoire. Cette brèche de révolution permet la sortie voire l'explosion des sentiments d'amour au pays et la sortie et explosion de la colère portée dans les poitrines,

mais aussi l'entrée progressive des idées de libérations et de nationalisme algérien. C'est cette révolution des gens instruits qui a engendré la révolution des armes et de feux, c'est cet éveil de conscience qui produisit la résistance et les sacrifices et par la suite l'indépendance.

## **Les ombres**

Zone sombre résultant de l'interception de la lumière ou de l'absence de lumière. Silhouette sombre, plus ou moins déformée, que projette sur une surface un corps qui intercepte la lumière.

L'ombre indique généralement que l'on prend conscience d'une facette inconnue de lui-même. L'ombre noire est un avertissement onirique et c'est un signal de danger. Marcher sur l'ombre d'un adversaire signifie que vous prendrez bientôt le dessus sur lui. Des significations et autres attribuées aux ombres dans le monde de l'image. Ce qui est commun entre le texte, les ombres et la réalité visée par cette photo est que la société algérienne commence à voir une autre facette d'elle-même, l'ombre noire est comme nous avons dit un signe de danger, d'avertissement et de mécontentement vis-à-vis de la situation du peuple dans cette ère de colonisation, la patrie est en danger et il faut la sauver par tous les moyens, il ne peut y avoir deux sortes d'habitants, il ne faut plus y avoir que des algériens à part entière, les algériens ont pris conscience de ce qu'ils doivent faire comme droit et devoir vers la terre, ils se sont unis, et n'ont pas perdu cette union jusqu'à l'atteinte du rêve, la révolution a tout bouleversé et a déjoué les plans de l'ennemie. Les sacrifices n'étaient pas vaines, les résultats attendus commencent à se ressentir dès la première balle de libération lancée en plein poitrine et en plein cœur de la colonisation, marcher sur l'ombre d'un adversaire signifie que l'on prend bientôt le dessus sur lui, c'est ce qui est arrivé, le choix des ombres est en forte adéquation avec le texte et la réalité algérienne de l'époque.

## **Les maisons et l'architecture**

Une maison est un domicile et un lieu familial, souvent fixe, regroupant un certain nombre de personnes de la même famille, il y a des maisons en bois ou en béton ou des maisons de la terre ou du fer selon les besoins de sa construction.....etc.

Les maisons symbolisent la sécurité, la paix, les besoins fondamentaux et l'argent et en général, tout ce qui était réclamé par les algériens de l'époque coloniale, ils voulaient le changement, et avoir ce qu'ils méritent d'avoir, ils n'ont pas fait la guerre car ils l'aiment, ils ont fait la guerre pour vivre dans la paix et la sécurité. Les maisons incarnent la résistance et

l'attachement à la terre, et aussi l'installation et l'absence de la volonté de quitter sa patrie, ou de la céder. La vie est dure, la chaleur caniculaire au désert algérien atteint parfois 50<sup>0</sup>, les conditions de vie sont vraiment difficiles, mais les eaux rendent possible tout genre d'existence, d'agriculture, d'élevage des bestiaux, de tourisme.....etc. La distance entre ces maisons est pratiquement inexistante, comme le sont les membres de la grande famille de Dar-Sbitar, et les algériens de façon générale, pas de séparations ou de ségrégations quelconque, tous sans exceptions ont participé à libérer le pays, comme un seul corps qui agit avec tous ses membres en même temps. Toute l'Algérie s'est révoltée pour obtenir toute la liberté, et de toute la terre algérienne sans céder un seul empan. Les maisons sont si modestes, mais c'est ce genre qui résiste à la chaleur et au vent de sable du désert sec, la richesse et l'opulence n'était pas revendiquées comme le fait de vivre libre dans sa terre, même en ne mangeant que la galette et ne buvant que l'eau qui jaillit d'entre ses pierres. Ces maisons sont les plus économes en matière de construction ou d'entretien, les plus simples des maisons construites d'argile, de toubes, de sables et des branches des arbres, cette simplicité nous reflète la simplicité de la vie des habitants, et qu'ils ne demandaient plus que la paix dans sa propre terre, et le départ sans retour de l'occupant.

Ce genre d'architecture propre au désert, reflète les dimensions sociales de ces habitants et de ce désert même, une architecture qui paraît simple mais séduisante, et mérite d'être pensée, les maisons de la même couleur que les sables et bâties à partir des éléments de la nature, et ce pour pouvoir les habiter dans une chaleur de 50<sup>0</sup> car elles ne permettent pas aux rayons du soleil et à la chaleur ardente d'y pénétrer, les personnes dedans peuvent dormir, et mener une vie très normale mais ayant l'habitude de supporter plus de tempérament par rapport aux habitants du nord, pourtant ils n'ont jamais accepté ou supporté l'existence d'un parasite quelque soit sa nature, ce colonialisme est inadmissible dans la terre de ces gens qui ont donné d'exceptionnels exemples de résistance au monde entier.

## Sémantique des couleurs

La couleur est une qualité sensible. Elle dépend du SUJET (physiologie et psychologie). Il y a deux types de perception de la couleur :

- VISUELLE : effet optique, sensation...
- CULTURELLE

Une "sémio" de la couleur observe à la fois les données culturelles, sociales et psychiques. Pas d'universalité, ce sont des données qui varient énormément dans chaque culture ou pays. Il y a eu des adaptations modernes, les couleurs deviennent SIGNAUX monosémiques (feu rouge).

PASTOUREAU nomme 6 couleurs principales (héritées des traditions) :

BLEU - ROUGE - BLANC - VERT - JAUNE - NOIR

Et 5 "demi-couleurs" : VIOLET - ROSE - ORANGE - MARRON + GRIS

Et il en donne un exemple ;

BLANC -----	NOIR -----	ROUGE
Blanche-Neige	Sorcière	Pomme
Beurre	Loup/Grand-Mère	Chaperon

## Application

N.B:

La signification d'une couleur varie selon les domaines d'interprétation ; Religion, Psychologie, sociologie, Histoire, Politique, arts.....etc. Or, nous en sortons là avec une signification commune qui dépend et est en adéquation avec le texte et son contexte.

### 1 - BLANC

C'est la couleur de l'innocence, la virginité, la pureté, et de la lumière, et du savoir, et de la paix.

Cette couleur teint le nom et prénom de l'auteur, sur qui s'appliquent les qualités octroyées à cette couleur tel que le savoir, la lumière, et la paix. Mohammed DIB est un écrivain engagé, qui s'est inscrit tôt dans la lutte avec le peuple algérien et a pris en charge de faire parvenir l'écho de la révolution au monde entier, ce qu'il réclamait aussi que sa société est la paix et la sécurité, dans sa patrie. C'est l'homme aussi du savoir , un érudit et pilier de littérature algérienne. « C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la ré-

flexion.. » <sup>1</sup>Beaucoup de personnalités ont été attirées et séduites par son écriture d'algérien plein de nationalisme ; « Cet homme d'un pays qui n'a rien à voir avec les arbres de ma fenêtre parle avec les mots de Villon et de Péguy ». <sup>2</sup>

## **Le noir**

Le noir renvoie aux trous noirs et au néant, et à la solitude parfois. En optique, le noir absorbe toutes les longueurs d'onde et se caractérise donc par son absence apparente de couleur, à l'inverse du blanc. Le noir est associé au deuil, à la tristesse et au désespoir, à la peur et à la mort. Il est vrai que le noir est la couleur sombre par excellence, représentant le mal, les mauvais sentiments.....etc.

Dans la photo de cette première de couverture, le noir est la couleur des ombres surtout faites par l'interception des arbres et de maisons et des dunes de sables, les ombres ou le noir occupent une place considérable, Cela peut pensons-nous être le symbole de deuil et de tristesse de ceux qui ont sacrifié la vie et offert leur sang pour libérer le pays des colonisateurs. En optique, le noir absorbe toutes les longueurs d'onde, il ressemble au peuple algérien qui supportait toute sorte de torture et d'injustice et ce en l'absence des médiats et des moyens qui peuvent faire entendre sa voix, raisins pour lesquelles il est en deuil, et ne peut un jour, oublier même une seule goutte versée en sacrifice à la terre et à la liberté des futures générations. Le noir aussi est l'incarnation de la misère, dans laquelle vivait le peuple ces années d'occupation française, le noir est également le symbole de l'isolement et la solitude, dans cet état , peut être une personne qui perd ou sent l'éloignement d'une chose qu'il aime fortement, la France a isolé le peuple algérien pour le torturer de la plus horribles des façons, elle l'a éloigné de la paix et de la sécurité et de ses droits les plus élémentaires. Comment ne pas être en deuil , alors que dans une seule journée comme le 8 mai 1945 , nous comptons plus de 45000 morts innocents, combien de femmes a été violées et torturées farouchement, combien de mère à qui on a enlevé les seins pour laisser mourir ses enfants, combien d'enfants cette armée perverse a violés, et d'homme humiliés, et biens ruinés.....nul sur la surface de la terre ne peut le décrire réellement et arriver à faire passer la férocité qui a eu lieu contre l'Algérie, jusqu'à maintenant , nous ignorons la partie la plus grande de ces tortures et vols de biens de la terre algérienne; tel que le pétrole, le fer, l'or, l'eau, le bois, les trésors de la mer , le cuivre.....personne n'en sait réellement la gravité de ce qui est passé en Algérie, même

---

<sup>1</sup>[www.wikipedia.com/mohammed Dib/Jugement de Louis Aragon](http://www.wikipedia.com/mohammed Dib/Jugement de Louis Aragon).

<sup>2</sup> Déjeux Jean , dans hpmmage à Mohammed DIB , "Kalim"

moi ou les algériens ou les historiens..., car les personnes citoyennes, leur imagination est limitée et là, il s'agit d'un état puissant qui s'empare d'un état très riche, et incroyablement comblés de biens divins.

## **Le doré**

Le doré ou l'or est un jaune brillant qui comme le jaune, est porteur de puissance, sauf qu'il ne pointe pas ici le pouvoir et l'ego, mais plutôt la puissance par l'argent. Couleur du faste et du luxe, l'or fut longtemps le privilège des personnes fortunées sur leurs habits, leurs bijoux ou dans leur résidence. On le lie également à la fécondité. L'or n'a aucune signification négative, Cette couleur symbolise la richesse du désert algérien, en matières naturelles tel que ; tel que le pétrole, le fer, l'or, l'eau, le bois, les trésors , le cuivre et les autres métaux , pendant toute l'occupation de 132 Ans toutes ces richesses étaient au service de l'état et l'armée et le peuple français , une richesse que nul ne peut mesurer, de ce , aujourd'hui , même si la France paye les moudjahidines et reconnaît ses crimes et fait d'autres choses, elle ne parvient plus jamais à redonner à ce peuple ce qu'il mérite et ce qu'elle lui a fait perdre , l'ampleur des effets de cette colonisation ne peut l'entourer de savoir que le créateur de l'univers , notamment les français eux même n'en savent point , par ce que leur état leur a enseigné qu'elle répandait la civilisation et le modernisme.

Sachant que dans l'année du premier débarquement français, la France compte 40 % d'analphabète , alors qu'en Algérie ,le commandant Claude Antoine Rosé dans *voyage dans la région d'Alger* 1833 dit "Presque tous les hommes savent lire et compter" Ainsi les soldats qui débarquent sont en général moins instruits que *les sauvages*(Ainsi appelés par les français *qui débarquent*) qu'ils viennent civiliser en Algérie.

## **Le jaune**

Nulle couleur n'est plus joyeuse que le jaune. Couleur du soleil, de la fête et de la joie, elle permet d'égayer un univers et de le faire rayonner. Il est vrai que le jaune est une couleur chaleureuse et stimulante. Tout comme le soleil qui diffuse ses rassurants rayons porteurs de vie sur terre, le jaune est la couleur de la vie et du mouvement. Pourtant, derrière cet aspect joyeux, le jaune peut parfois se révéler négatif. Associé aux traîtres, à l'adultère et au mensonge, le jaune est une couleur qui mêle les contrastes. Le jaune pâle contrairement au jaune vif s'écarte de ce chemin régénérateur pour plutôt pointer la maladie, la morosité et la tristesse. Le jaune est également associé à la puissance, au pouvoir et à l'ego (c'était la couleur

de l'Empereur de Chine). On retiendra avant tout que le jaune est la couleur de l'ouverture et du contact social : on l'associe à l'amitié et la fraternité ainsi qu'au savoir. Le jaune est le parfait compagnon des marrons, du blanc, du noir et du crème.

Le jaune teint ici le titre du roman *La grande maison*, cette couleur a été choisie, comme disent les significations que nous venons de citer, à fin de présenter l'ouverture et le contact social, qui se déroule dans cette maison, entre les habitants et de façon générale, entre tous les algériens présentés par ces personnages, l'organisation de la révolution et le fait de donner de vrais coups à l'état français nécessitait une vraie harmonie et une communication réussie et secrète, entre toute personne qui voulait se libérer de cette occupation, c'est dire entre toutes les algériens, ce contrat de libérer le pays a été signé entre ces algériens, même si l'un est de l'est et l'autre de l'ouest, les uns du sud, les autres du nord, d'ailleurs comme le dit le singulier exprimé par l'article "la" ils étaient tous unis, pour espérer le même but commun, il y avait une superbe entente entre les organisateurs du soulèvement et la population entre vieux et vieilles, hommes et femmes, et enfants.

Le peuple algérien a vécu une ouverture ces années, il s'entendait et se comprenait, et réagissait, par fidélité et vigueur. Le jaune est également associé à la puissance, au pouvoir et à l'ego (c'était la couleur de l'Empereur de Chine) cette puissance émane de l'union des algériens que nous venons d'étaler. Le jaune pâle peut pointer la maladie, la morosité et la tristesse, c'est exactement ce que nous trouvons à Dar-Sbitar, les maladies comme chez la grand-mère paralysée, les troubles psychiques comme celles d'après la visite de polices, la morosité et tristesse de la mère Aini et de ses enfants et la misère la plus noire dans laquelle ils vivaient peut être présentées par cette couleur.

### **La couleur des sables**

Les sables teint de vernis, un mélange entre le jaune, le marron et le rouge, cette trilogie de couleurs foncées exprime la densité et la complexité, ainsi que la colère. Le marron est la Couleur de la terre par excellence, Ni triste, ni joyeuse, cette couleur neutre est l'une des plus répandues aussi bien dans le monde animal que végétal ce qui explique qu'on se sente bien en sa présence. Elle est également synonyme de douceur, entre autres grâce à son représentant le chocolat qui a un goût rassurant et protecteur. Signification positive : nature, douceur, neutralité, Représentation : terre, arbres, aliments, cela peut faire référence à l'attachement du peuple algérien à sa terre et son amour à sa nature. La densité des couleurs peut représenter la densité des faits ces années de guerre contre le pouvoir colonial ; Organiser des réunions, faire des at-

tentas et des explosions, rassembler le grand nombre possible des militants, s'armer, communiquer, lutter à l'intérieur comme à l'extérieur, et tout cela dans un cadre secret et bien étudié sur le plan de la sécurité. Cette complexité des faits, est exprimée par les couleurs qui s'entremêlent dans les sables qui ne laissent paraître le ciel par son énormité qui entoure les maisons. Ces dunes renvoient aux difficultés et pour montrer que le chemin de la libération est boueux et épineux, il doit sans équivoque passer par de grandes sacrifices et d'énormes peines et obstacles.

Le rouge est sûrement la couleur la plus fascinante et ambiguë qui soit. Elle joue sur les paradoxes, anime des sentiments passionnels en complète contradiction : amour / colère, courage / danger, ardeur / interdiction... Cette couleur remue les sentiments sans aucun doute. Elle s'impose comme une couleur chaleureuse, énergique, pénétrante et d'une certaine manière rassurante et enveloppante. D'un autre côté, on l'associe au sang, à l'enfer et à la luxure. Cette couleur est chaude. Le rouge est particulièrement bien assorti aux marrons. Il se marie également très bien avec le blanc et le noir. Cela, nous y donnons sens, par une histoire de l'ex-président de la république Houari BOUMEDIENNE qui à son tour répond à la question ; Pourquoi le pétrole de l'Algérie est rouge? Il y répond en disant ; Il est rouge car, il est mêlé au sang des chouhadas ! Hamid SERRADJ, dans le film de Mostapha BADIE, dit dans une réunion clandestine, que la libération exige, des oueds de sangs qui coulent pour désaltérer la terre qui a très soif.

## **Le vert**

C'est sûrement la couleur la plus présente dans la nature. Associé à juste titre au monde végétal qui est son plus digne représentant, le vert est une couleur apaisante, rafraîchissante et même tonifiante, c'est ce que disaient les militants de FLN et les autres militants intellectuels et religieux à l'instar de l'association des savants musulmans au peuple pour leur faire confiance, ils rassuraient le peuple et leur donnaient la force de continuer son chemin entamé même si les pertes et les sacrifices s'alourdissaient. La couleur verte est notamment bannie des théâtres : Molière serait mort sur scène en portant un vêtement de cette couleur. Le vert est également associé aux hôpitaux et aux pharmacies qui l'ont repris dans leur slogan, elle symbolise les médicaments et le traitement, qui se manifestent en la révolution, un remède de toutes les maladies dont souffrait cette population à travers toute la colonisation. L'avantage de cette couleur, c'est qu'elle est généralement en adéquation avec toutes les autres, particulièrement avec les couleurs qui comme elles sont issues de la nature comme le

marron, dans la photo, le vert couvre les palmes, et est proche du marron des troncs .Le vert est aussi signe de croissance et du développement et également de la vie, une plante verte est vivante.

Cette couleur peut présenter le retour des algériens cette fois avec force pour vivre, renaître, retracer son chemin de vie décente et plus convenables , la vie qu'ils méritent sur leur propre terre .La verdure indique la présence de l'eau qui nourrit ces plantes et ces arbres et leur permet de pousser très haut dans le ciel, cette eau que l'on ne voit pas, indique tout ce qui nourrit la lutte et la guerre , surtout d'un point de vue psychique , cette eau présente la ferveur et la colère et les sentiments d'amour au pays et les doctrines propres au peuple qui nourrissent son soulèvement et son refus. Cette couleur verte peut avoir d'autres significations positives entre espérance, chance, stabilité, concentration, cela est bien clair dans la ferme résolution et la certitude qui qualifie la marche des algériens vers leur but commun sans faire de concessions ou reculs.

**Troisième chapitre**  
**Sémantique des chapitres**

## **C'est quoi un chapitre ?**

Un chapitre est une division ou rubrique ou épisode d'un livre, d'un traité, d'un récit, destinée à le structurer ou à en faciliter la lecture. Il présente la matière, le sujet dont nous parlons, et le propos sur lequel nous sommes. Le chapitre donne un élément capable d'accrocher l'attention du lecteur, une surprise, un nouvel élément, la présentation du lieu où arrivent les personnages, un dialogue..... Etc. Il fait monter la tension jusqu'au cœur de lui même. Nous y trouverons l'idée principale ou la scène-clé que nous avons envie de transmettre à notre lecteur. L'action « Cœur de chapitre » peut marquer une pause ou être clôturée pour relancer avec un nouvel élément de suspense qui donnera au lecteur l'envie de lire le chapitre suivant. Cet élément peut être une action mais aussi un début de dialogue, une révélation, l'arrivée d'un personnage, etc.

Le nombre de chapitres varie d'un roman à l'autre. L'important est de découper le roman en unités de sens. Nous pouvons très bien avoir plusieurs scènes dans un même chapitre tant que nous gardons la même idée-clé qui les relie les unes aux autres. C'est au lecteur de choisir le roman dont la longueur des chapitres lui plait, ayant tout de même la pensée que des chapitres courts ont l'avantage de donner un rythme plus rapide à l'intrigue et de faciliter la lecture. Des chapitres longs, apportent plus de détails et d'explications des idées selon aussi les fins des auteurs et le genre de l'œuvre, et la nature de l'histoire ou le sujet traité, ou selon les lecteurs ; Tel que la littérature de jeunesse adressée aux enfants.

Un chapitre se termine lorsqu'un changement ou un bouleversement se produit dans l'histoire. Nous aurons alors besoin d'ouvrir un nouveau chapitre pour rebondir sur la nouvelle étape que vont vivre nos personnages.

Si parfois, nous avons des difficultés pour découper notre roman en chapitres, nous pouvons commencer par l'écrire sans nous poser de questions. Nous verrons ensuite les unités de sens qui ressortent, ou nous pouvons relire à plusieurs reprises pour maîtriser les étapes dont est partagé notre œuvre.

## **Les titres des chapitres**

L'auteur a trois possibilités en ce qui concerne les titres des chapitres :

- Donner un titre qui annonce clairement le contenu du chapitre, comme par exemple « l'attaque » ou « le baiser », etc. pour susciter le désir du lecteur de comprendre comment les choses vont se mettre en place.
- Donner un titre mystère pour maintenir le suspens.
- Ne pas donner de titre pour ne pas couper le rythme de lecture.

Etant lecteur, voulant choisir quoi lire? Nous pouvons jeter des coups d'œil rapides sur les œuvres dans une librairie, et penser à regarder nos préférences en tant que lecteurs. Et si nous avons du mal à trouver des titres, nous nous dirigeons vers d'autres éléments du par-texte qui peuvent nous aider à attribuer une idée générale au texte entre les mains.

Le titre du chapitre notamment d'un texte littéraire demeure d'une importance de premier degré dans la perspective de l'auteur et du lecteur. Le titre possède énormément d'effets de lecture sur les réactions de lecteurs, les titres enclenchent une activité d'interprétation qui recourt à l'imaginaire. L'intitulation des textes et ses usages codés sont des phénomènes datés. Ils appartiennent à l'histoire du livre et de l'édition, mais aussi à celle de la lecture et de la littérature.

Les intitulés prennent valeur d'icônes ou de symboles, inséparables des textes qu'ils annoncent, ils restent parfois le seul souvenir des lectures passées, voire le seul segment de texte lu. Qui ne connaît pas certains titres d'œuvres qu'il n'a pas lues mais dont il sait ou soupçonne l'importance ? Tout lecteur, apprend tôt ou tard à se méfier des titres de livres et des chapitres. Ils sont imparfaits, trompeurs ou manipulateurs. Qui n'aura pas éprouvé quelque surprise ou déception à la lecture d'un ouvrage au titre invitant ? Mais la curiosité fait le lecteur, et suscite l'envie de découvrir.

Le livre peut contenir une multitude d'éléments péri-textuels comme nous avons expliqué au premier chapitre de ce mémoire, avec des caractéristiques propres tel que ; le nom de l'auteur et de l'éditeur, un texte de présentation en quatrième de couverture, des illustrations, un avant-propos, une préface ou toute autre forme de discours d'accompagnement, des titres de collections et de séries, qui contribuent à l'identité du livre et à sa réception espérée, les titres internes, sous-titres et intertitres et des chapitres, jouent un rôle singulier, car ils pon-

tuent le texte d'informations redondantes ou nouvelles pour accompagner ou éclairer la lecture, ou la découper pour la faciliter au lecteur.

Tout cet appareil titulaire et le placement des chapitres, concourent à l'efficacité du texte, lui assurant une cohérence et une lisibilité. Les titres des chapitres des contes de Voltaire, par exemple, ont plus qu'une fonction de repérage dans le texte. Ce sont des résumés, du récit qui va suivre, leur adresse aux lecteurs est à la fois une marque et une demande de bienveillance. Ce peut être aussi une réponse par anticipation aux attentes du lecteur et une forme de validation de son travail interprétatif. Cela suppose que le lecteur coopère de bonne grâce au processus textuel de signification.

### **Les chapitres de « La grande maison »**

Cette œuvre de Mohammed DIB , ne contient pourtant pas de titre de chapitres, cela revient à la volonté de l'auteur, qui a jugé plus efficace de ne plus insérer un intitulé à chaque nouvelle étape de son roman. Mais, il n'est pas difficile de les repérer, car ils (Les chapitres) s'entament par des textes présentatifs qui souvent, ne révèlent pas une idée complète, ils la commencent en créant un suspens attirant qui nous pousse à découvrir la suite des événements dans toute l'histoire. Il y a eu maintes découpages de chapitres de ce roman mais quand à moi, je vais suivre le même découpage que le film de Harik réalisé par Mostafa BADIE, décomposant ce roman en six principaux chapitres.

En ce qui concerne les chapitres de ce romans , nous allons les découper selon les idées principales de chaque partie, il y a dans le roman des épisodes qui tournent autour des mêmes idées comme cela va être plus expliquer , nous allons nous concentrer sur l'apport des chapitres et sur leur importance et comment ils permettent de construire l'histoire et les sens auxquels l'auteur veut arriver.

## Le premier chapitre

Le premier épisode scolaire qui présente l'enseignement de l'école coloniale (sans un texte introductif). De la page 7 à la page 26. Il met en avant l'absurdité du système. La représentation imposée de la notion de *patrie* devient un axe paradigmatique de l'oppression politique et culturelle de l'Algérie coloniale. Le terme de la faim est présent dans tout le roman et construit une partie essentielle dans chaque étape, car c'est la faim qui distingue la vie de toute personne algérienne de cette époque.

L'auteur nous donne la personnalité du protagoniste Omar, surtout à l'école, comment fait-il pour se procurer d'un morceau de pain, comment se comportait-il avec ses camarades les français et les algériens, ceux qui mangent et ceux qui ne mangent pas. Cela aide le lecteur à justifier ou à comprendre certains comportements de personnages tout au long de l'histoire, cette faim engendre de façon générale une agressivité de réactions mêlée à une impuissance de changement et une certitude de l'oppression qui ne cessait de s'accroître.

L'auteur choisit de suivre le regard frais et lucide d'un enfant, Omar, qui devient témoin des souffrances d'une population ainsi que des mouvements qui précèdent la révolte des Algériens contre le pouvoir colonial à fin de retracer la vie d'une ville algérienne à l'aube de la guerre d'indépendance. Omar est porte-parole de ses compatriotes, l'épisode de l'école est marqué par la solidarité à l'égard d'un camarade de l'école, les journées du garçon sont consacrées à la recherche du morceau de pain dur qui lui permettra de se nourrir. Ce chapitre nous fournit les raisons du choix des personnages et les raisons qui les poussent à agir et les rendent pleins de vitalité et poussés dans la vie par le désir de liberté. Ce protagoniste de l'histoire se caractérise par son refus de ce que l'on lui enseigne à l'école, et de ce qu'on lui dit dans la rue, il pose à sa mère la question suivante : Pourquoi les chrétiens nous appellent bé-cots? Certaines figures fournissent à Omar les éléments nécessaires pour développer une pensée de la révolte. C'est le cas de M. Hassan, le maître d'école, qui n'hésite pas à franchir la frontière de la langue imposée pour réveiller chez les enfants l'esprit critique, les élèves ne croyaient pas ce qu'on leur disait ils étaient plus mûrs que leurs âges d'enfants au primaire.

Les élèves entre eux disaient :

Celui qui sait le mieux mentir, le mieux arranger son mensonge, est le meilleur de la classe.

Omar pensait au goût du pain dans sa bouche : le maître, près de lui, réimposait l'ordre. Une perpétuelle lutte soulevait la force animée et liquide de

l'enfance contre la force statique et rectiligne de la discipline. M. Hassan ouvrit la leçon.

- La patrie est la terre des pères. Le pays où l'on est fixé depuis plusieurs générations.

Il s'étendit là-dessus, développa, expliqua. Les enfants, dont les vellétés d'agitation avaient été fortement endiguées, enregistraient.

- La patrie n'est pas seulement le sol sur lequel on vit, mais aussi l'ensemble de ses habitants et tout ce qui s'y trouve.

Impossible de penser tout le temps au pain. Omar laisserait sa part de demain à Veste-de-kaki, Veste-dé- kaki était-il compris dans la patrie ? Puisque le maître disait.Ce serait quand même drôle que Veste-de-kaki..Et sa mère,et Aouïcha, et Mériem,et les habitants de Dar-Sbitar?Comptaient-ils tous dans la patrie ? Hamid Saraj aussi ? <sup>1</sup>

M. Hassan, le maître d'école , s'obligeait pour enseigner de ce qu'on lui demandait , de temps à autre , il éveillait les intérêts des apprenants , sur leurs origines et nationalisme.

-Quand de l'extérieur viennent des étrangers qui prétendent devenir les maîtres, la patrie est en danger. Ces étrangers sont des ennemis contre lesquels toute la population doit défendre la patrie menacée. Il est alors question de guerre. Les habitants doivent défendre la patrie au prix de leur existence.

Quel était son pays ? Omar eût aimé que le maître le dît, pour savoir. Où étaient ces méchants qui se déclaraient les maîtres ? Quels étaient les ennemis de son pays, de sa patrie ? Omar n'osait pas ouvrir la bouche pour poser ces questions à cause du goût du pain.

-Ceux qui aiment particulièrement leur patrie et agissent pour son bien, dans son intérêt, s'appellent des patriotes.

La voix du maître prenait des accents solennels qui faisaient résonner la salle. Il allait et venait.

M. Hassan était-il patriote? Hamid Saraj était-il patriote aussi ? Comment se pouvait-il qu'ils le fussent tous les deux ? Le maître était pour ainsi dire un notable ; Hamid Saraj, un homme que la police recherchait souvent. Des deux, qui le patriote alors ? La question restait en suspens.

Omar, surpris, entendit le maître parler en arabe. Lui qui le leur défendait ! Par exemple ! C'était la première fois ! Bien qu'il n'ignorât pas que le maître était musulman - il s'appelait M. Hassan -, ni où il habitait, Omar n'en revenait pas. Il n'aurait même pas su dire s'il lui était possible de s'exprimer en arabe.

Une voix basse, où perçait une violence qui intriguait;

- Ça n'est pas vrai, fit-il, si on vous dit que la France est votre patrie.

Parbleu ! Omar savait bien que c'était encore un mensonge.

M. Hassan se ressaisit. Mais pendant quelques minutes, il parut agité. Il semblait être sur le point de dire

quelque chose encore. Mais quoi ? Une force plus grande que lui l'en empêchait-elle ?

Ainsi, il n'apprit pas aux enfants quelle était leur patrie.<sup>1</sup>

Dans ce chapitre, l'enfant établit des liens entre les discours des personnages de la révolte. Hamid Saraj, homme politique et représentant de la révolte en gestation, est également le tuteur intellectuel d'Omar. Il lui prête les livres, il lui donne un modèle de comportement politique. Omar, est choisit par l'auteur pour présenter l'enfant DIB, jeune garçon, il semble avoir la force et la vivacité de tout enfant qui s'approche de l'âge adulte en gardant une certaine innocence. « Un peu de ce que tu manges ! »<sup>2</sup> sont les premiers mots de ce personnage qui ouvrent le texte. Cet *incipit* définit l'enfant, figure centrale du roman, par le contexte de misère dans lequel il doit survivre. Omar habite avec sa mère, ses sœurs et sa grand-mère dans un appartement de Dar-Sbitar, la grande maison qui pourrait être considérée comme une ville en soi. Dans un contexte d'extrême pauvreté mais bourdonnant de vie, le lecteur peut suivre les aventures de cet enfant ainsi que celles des personnages qui partagent son espace vital.

Ce chapitre également nous décrit la vie à Dar-Sbitar, mais pas autant que les chapitres qui suivent, c'était juste quand Omar entrait puis sortait de et vers l'école ou la rue. D'ailleurs sa mère par manque de quoi lui donner à manger, elle le chasse de la maison sous prétexte que le manger n'est encore pas prêt ou sous d'autres prétextes comme dans les premières lignes de la page 11. Le chapitre premier de ce travail est une portail vers l'histoire qui

---

<sup>1</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris, 1954, op-cit p19-20-21

<sup>2</sup> Ibid p 7

se déroule par la suite, et qui ne pourrait être comprise si cette phase du premier chapitre a été faite.

## **Le deuxième chapitre**

De la page 27 à la page 35, l'auteur passe à une autre partie de son roman, loin de l'école et des études d'Omar, il nous décrit dès la page la relation entre lui et sa mère, et les paroles échangées entre les deux, mais sans dire les sentiments secrets que chacun porte à l'autre, c'est juste se qui se passe de manière générale sans donner aucune justification ou explication. L'auteur montre l'extrême misère de cette société algérienne et provinciale à travers la famille d'une veuve, Aïni, de ses enfants, Omar et ses deux sœurs, et d'une grand-mère paralytique délaissée par son fils. L'auteur explore les fissures psychologiques de ce monde clos et sans espoir, et notamment dans ce chapitre du roman, nous découvrons la transformation de la misère de la mère en comportements violents et insupportables vers toute la famille qui l'entoure, et très précisément la grand-mère et Omar. les enfants n'entendaient d'elle que des injures, des insultes cette situation a fait d'elle une machine qui roule sans atteindre le but, même en travaillant jour et nuit. Elle maudit son mari, mort, qui repose en paix tandis qu'elle souffre. Elle ne se sent plus femme. Elle a perdu toute trace de féminité, malgré que son nom est si symbolique, car il veut dire mon œil, ce qui révèle un sentiment de tendresse et d'amour qu'elle a vécu dans une époque de sa vie, durant la présence de son mari et l'absence de ses enfants qui la torturaient en demandant à manger, c'étaient pour elle la chose la plus détestée.

### **Pour quelle raison l'auteur nous montre-t-il cette souffrance?**

La misère la plus noire que l'auteur nous montre n'est pas vaine , elle montre à ce peuple qu'il ne la mérite pas et qu'il n'a pas été fait pour n'être qu'humilié d'avantage , à chaque instant par les occupants de cette terre pure et innocente qui n'est pas la leur mais la notre , l'auteur tire l'attention de son peuple vers la solution et vers ce qu'ils étaient en train de vivre , car la misère détourne les algériens et ne les laisse pas voir bien les choses , ils étaient occupés par la recherche d'un morceau de pain suite aux politiques coloniales de " Ton chien doit toujours avoir faim, pour te suivre",l'auteur provoque chez son peuple le desir de la liberté et fait naître la colère contre le colon , il dit ;

Nous [écrivains Algériens] cherchons à traduire avec fidélité la société qui nous entoure. Sans doute est-ce un peu plus qu'un témoignage. Car nous

vivons le drame commun. Nous sommes acteurs de cette tragédie. [...] Plus précisément, il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses "écrivains publics". C'est vers lui que nous nous tournons d'abord. Nous cherchons à en saisir les structures et les situations particulières, puis nous nous retournons vers le monde pour témoigner de cette particularité, mais aussi pour marquer combien cette particularité s'inscrit dans l'universel. Les hommes sont à la fois semblables et différents : nous les décrivons différents pour qu'en eux vous reconnaissiez vos semblables.<sup>1</sup>

Ce roman est une lutte, une révolution , un exemple d'algériens à la recherche de la liberté.Mohammed DIB, fait entendre et bien écouter les cris des algériens en plien torture.

A savoir que l'absence des medias et des moyens de communication a aggravé la situation de l'Algérie colonisée, l'état colonial l'empêchait et nous n'avions encore pas le même degré de technologie d'aujourd'hui, personne à travers le monde entier ne savait et ne sait encore que se passe-t-il dans l'Algérie ,les genres de la torture , de viols , de vols , de mensonge , de crimes humanitaires ,les infractions les plus graves de la loi humaine et les homicides les plus horribles et monstrueux , personne n'en sait l'ampleur jusqu'à nos jour , la recherche nous permet d'en saisir un très peu de cette ère noire , et nous restons bouche bée devant la réalité la plus noires du peuple qui a le plus souffert et incomparablement!

N.B

Il n'est pas juste de dire l'Algérie coloniale, nous pouvons dire l'Algérie colonisée, parce que dire l'Algérie coloniale , comporte une certaine appartenance à ce système coloniale , comme si elle a été dans cette époque une partie géographique ou politique ou sociale....etc. de ce système , alors qu'elle ne l'a jamais été en fait , le peuple algérien n'a pas cessé de se révolter et de lutter pour sa liberté et pour chasser cet occupant , de la terre algérienne , le peuple savait et était sur que cette terre est la sienne , dire l'Algérie coloniale , laisse imaginer qu'à un moment donné ce peuple a avoué que l'Algérie est ou était ou peut être française ou une partie de la France, le fait de dire que l'Algérie faisait partie de la France est très graves car là nous supprimons les sacrifices et les efforts colossaux faits par les gens fideles comme les chouhadas et les martyrs à leur pays pour obtenir la paix et l'indépendance , c'est une trahison de dire l'Algérie coloniale , pour celui qui le dire consciemment ,et celui qui le dit sans savoir , doit savoir car c'est une chose très grave et par laquelle nous pouvons être trompés ,

---

<sup>1</sup> DIB Mohammed *Témoignage chrétien*, 7 février 1958 op-cit

car on joue beaucoup sur les mots , n'ont pas pour jouer mais pour continuer à tromper les intelligences. Il y a d'autres termes employés voire même par des gens de lettre et des spatia-listes ! De la littérature ou des historiens! Que nous allons rassembler et expliquer dans un autre travail si ALLAH le veut, parce que nous sommes les premiers responsables de ces erreurs qui se sont installées depuis de décennies, étant des étudiants en français. La définition du mot coloniale qui est défini comme, ce qui est colonisé ou ce qui est colonie d'un colonisateur, ou ce qui appartient au colonisateur, ce qui lui appartient c'est dire sans aucune contestation de la part de quelqu'un, et que cette chose qui lui appartient n'est qu'à lui , et sa propriété . La terminologie est très révélatrice.

### **Le troisième chapitre ; Les polices**

La visite des polices , est l'élément perturbateur le plus apparent dans le roman de Mohammed DIB, *la grande maison* . De la page 37 à la page 64 , il nous décrit cette violence des agents de polices et les effets sur la population de Dar-Sbitar , ces habitants ou plutôt habitantes faibles et sans arme , ont reçu une terreur particulière , qui marque un tournant important dans toute l'histoire, c'est là que s'entame le changement radical de la situation sociale, les gens de Dar-Sbitar s'interrogeaient qui est Hamid SERRADJ ? Pourquoi ils l'arrêtent ? Qu'a-t-il fait ? Y a-t-il une chose ou des choses que l'on ignore? Et c'est là que naît une question très importante, qui pousse les personnages à la transformation et l'insatisfaction, et notamment Omar, qui se pose la question ; Qui sommes nous ? Et qui sont eux ? Il voulait savoir le pourquoi et le comment de ceux qui mangent et de ceux qui ne mangent pas ? C'est à qui cette terre ? Il se lance dans la recherche et la collecte des informations qui apaisent sa curiosité.

Ces interventions brutales et si violentes ont engendré des états de détresse et des troubles physiques et psychiques chez les faibles femmes et enfants qui étaient les seuls presque dans la maison de Dar-Sbitar , les hommes en sortaient à la recherche d'un morceau de pain et pour la lutte . Si ces hommes y restaient , les polices et l'armée française les élimineront certainement pour éteindre le feu de la révolution qui débute son inflammation et on influence , cette intervention de polices coloniales ensemença le soulèvement du peuple de Dar-Sbitar qui présente toute l'Algérie , contre son état , sa misère , et souffrance, et l'oppression la plus atroce et dure.

L'auteur met au centre de son histoire et ouvrage, cet événement d'intervention policière à fin d'introduire un bouleversement radical qui permet la transposition des manières de réflexion sur le terrain algérien.

## **Le quatrième chapitre: le printemps**

De la page 65 à la page 104, c'est le chapitre du calme qui précède juste l'orage, l'orage s'amoncelle, ce chapitre est mis en place par l'auteur pour parler du printemps et les cotés joyeux à Dar-Sbitar, quoique très peu nombreux, mais vu de plusieurs angles de perception ;

Depuis que les forces de police avaient perquisitionné, aucun autre incident nouveau ne troubla l'existence de la grande maison. Hamid Saraj était convoqué fréquemment au commissariat, c'était désormais un fait coutumier.

Lentement le printemps arriva. Il libéra les premières feuilles, frêles et frémissantes, de la vigne dont la ramure emmêlée coiffait la cour.

A Dar-Sbitar même, une âpre douceur se glissa, invisible, entre les vieux murs gris, et vint se réfugier au cœur des locataires. Cènes, cette joie, les gens de Dar-Sbitar ne l'identifièrent pas tout de suite. Mais c'était cela, le printemps. D'abord peu de chose. Puis ça lève comme une quantité merveilleuse de pain.

Et la blancheur étouffante d'août remplaça la flambée du printemps.<sup>1</sup>

Omar connut alors les grandes vacances : trois mois sans approcher l'école.<sup>1</sup>

Pourquoi c'est le chapitre du printemps, c'est qu'Omar n'irait plus à l'école au moins pas dans les trois mois qui suivront, malgré qu'il était le seul de tous les habitants de cette habitation collective qui y allait, ses deux sœurs étaient toujours à la maison jusqu'à l'âge de l'adolescence ou elles ont appris la couture.

---

<sup>1</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris , 1954,op-cit p65

Ce printemps est mis en place par l'auteur pour réfléchir des parties du côté heureux de ce peuple, et cela en guise de montrer qu'il (Ce peuple) n'est pas seulement fait pour vivre dans la misère, sans connaître la joie.

Le printemps est du aussi à une relation particulière qui survient dans la vie d'Omar, c'est son lien amical avec Zhor qui l'entoure de comportements et intérêt chaleureux et particulier, tout contre les injures de sa mère Aini .Ces moments joyeux et autres nous permettent de voyager dans un monde différent de premiers chapitres , cela présente une autre transformation au sein du roman.

Ce printemps est une sorte de défi au colonialisme, qui veut que ce peuple vit la misère et n'en sorte pas, ce printemps est là pour dire que le peuple se réjouit nonobstant les difficultés et les challenges relevés.

La convocation régulière de Hamid Seraj au commissariat, indique que les autorités coloniales sont inquiètes, c'est un bon signe pour le peuple algérien et le lecteur qui fait pitié à ces habitants, de cette maison, et qui veut une résolution de leur problèmes et et qu'ils sortent de leur misère.

### **Le cinquième chapitre ; Début de la recherche et du sérieux ;**

Après le printemps et la joie dont nous avons parlé tout à l'heure dans le chapitre quatrième du roman, de la page 105 à la page 140, Omar prenait le jeu et la vie au sérieux, sa joie d'exister et de connaître était si forte et il s'y donnait entièrement qu'il était de la sorte si suffisamment occupé.

Dans ce chapitre, la misère s'accroît, vers l'insupportable, ce qui prouve et nous dit que le bouleversement, la révolution s'approchent avec des pas qui précipitent, l'auteur est en train de nous dire les cris de ce peuple, pour comprendre les raisons qui l'ont poussé à se révolter ' et pour nous dire que la guerre de libération est juste et n'est pas un travail de crimes organisés ou de terrorisme injuste, mais cela est une défense, restitution des droits , réclamation de ce qui a été pris par la force et l'oppression.

La rumeur de la guerre qui n'est pas lointaine, et de l'explosion de la colère, dominait la maison de Dar-Sbitar, les habitants l'attendaient impatientement, et recueillent des informations partout, l'attente était si prudente, elle torturait Aini qui se consolait par les cris et les paroles

dures qu'elle lançait à ses enfants, faire obéir sa progéniture était pour la mère un soulagement.

Omar confondait Dar-Sbitar avec une prison. Mais qu'avait-il besoin d'aller chercher si loin en dehors ? La liberté n'était-elle pas dans chacun de ses actes qu'il fait tous les jours ? Il refusait de recevoir de la main des voisins l'aumône d'un morceau de pain, il était fier, il était libre. Il chantait s'il voulait chanter, insultait telle femme qu'il détestait s'il le voulait, il était libre à tout faire. Il ne refusait pas de porter le pain au four pour telle autre. Il finit par distinguer une autre liberté, l'indépendance du pays, c'est bien celle de chasser ce colonisateur qui nous cause cette misère, Omar voyait comment vivaient les colons, qui ne connaissaient pas la faim du tout, et avaient de tout.

Omar était toujours en éveil, n'acceptait pas l'existence telle qu'elle s'offrait. Il en attendait autre chose que ce mensonge, cette dissimulation, cet irréel, cette catastrophe qu'il devinait très proche. Autre chose. Et il souffrait non parce qu'il était un enfant mais parce qu'il était jeté dans un univers où il ne trouvait pas les réponses à ses questions qui ne cessaient de se renouveler et avec un ton plus élève demandant une réponse convainquant, Un monde ainsi fait il le haïssait avec tout ce qui s'y rattachait.

Quelque chose pourtant l'empêchait obstinément de connaître la vie pleine et comblée. Un voile le séparait de cette découverte. Il avançait dans l'univers qui était le sien, la réalité qu'il cherchait n'est pas inapparente comme auparavant, il commence à en saisir la tête du fil.

Dar-Sbitar vivait à l'aveuglette, d'une vie fouettée par la rage ou la peur et l'incertitude de ce qui va venir. Il n'y avait que des insultes, appel ou aveu amers ; les bouleversements y étaient supportés dans l'humiliation, les pierres vivaient plus que les cœurs. Aïni déclarait souvent : Nous sommes des pauvres. Mais pourquoi sommes-nous pauvres ? Jamais sa mère, ni les autres, ne donnaient de réponse.

Omar cherchait cette réponse dans la rue suivant et étant si ébahi par l'homme militant Hamid Seraj, il voyait en lui le chemin qui l'emmène à la réponse. De la sorte l'auteur nous montre comment le peuple se rassemble autour des militants et devient plus sûr que la guerre est la seule solution pour libérer le pays.

## **Le chapitre sixième , la réunion des militants**

Le chapitre dernier a une importance primordiale, il est le résultat auquel est arrivé l'histoire, et révèle souvent la position de l'auteur ou l'éclaire au moins. Les lecteurs peuvent vérifier si les hypothèses émises au début de lecture ou en analysant le paratexte sont à confirmer ou ayant besoin d'une reformulation. Le chapitre dernier peut clôturer l'histoire ou la laisser ouverte, et c'est au lecteur de la compléter, mais dans notre cas, il s'agit d'une trilogie, l'histoire se poursuit dans les autres romans, *L'incendie* et *Le métier à tisser*, du même auteur, raison pour laquelle, il est de première importance de lire au moins leur résumé ou le résumé de la trilogie.

L'épisode de la réunion politique marque un tournant dans la vie d'Omar. De la page 141 à la page 179. La prise de conscience de la réalité du monde permet l'évolution de ce personnage qui semble abandonner doucement l'enfance. Omar vit le début de la guerre loin de Dar-Sbitar, dans une solitude qui, paradoxalement, l'intègre dans la population de Tlemcen. Malgré le sentiment d'enfermement que la grande maison représente, c'est vers elle que finalement Omar se tourne, enrichi par l'expérience du dehors, conscient de la possibilité de la révolte qui devient une lumière d'espoir.

Hamid-Seraj réunissait les gens, les simples citoyens autour de lui et leur procure sa science, plein de croyance, de nationalisme, de principes et d'identité. Le nombre de gens autour de lui augmente de plus en plus, ils étaient attirés par ses mots ; La terre algérienne a soif, suite au tort de ses fils, et pour la désaltérer, il faut que notre sang s'y coule comme des rivières. Les gens prenaient conscience de la réalité ; Des travaux corvées, un paiement très réduit, la faim augmente, l'oppression ne fait que s'accroître, ils défilent à la hâte vers la solution.

L'extrait suivant nous montre qu'Omar se réjouissait, et se comportait en homme, sa mère l'insultait mais il a su d'où ces insultes se reproduisent et y accordait un sourire luisant, enfin Omar comprenait sa mère, et ses mots durs dus à la difficulté de vivre ;

Au centre de la maison, Omar se sentit plus à son aise : des pièces éclairées parvenaient la vivante rumeur qui animait Dar-Sbitar à l'aube de la nuit. D'une poussée brusque et sournoise, le garçon envoya sa sœur valser au milieu de la cour... Puis il se rua vers leur chambre. Il écarta le rideau de l'entrée et tendit la main à sa mère.

- Bâtard ! fit Aini.

Il sourit, comprenant la tendresse qui se masquait sous l'injure.

Omar s'accroupit lui aussi avec les autres, devant la meïda, et surveilla sa mère qui rompait le pain contre son genou.<sup>1</sup>

Il sort de la maison puis y revient pour trouver son aise, car il est en face de la réalité maintenant, il disait à ses camarades de ne plus se jeter par terre pour ramasser les sous qu'on leur jetait, il agit en grand homme et commence à être lui même militant tel que Hamid ,Dar-Sbitar échangeait et faisait circuler la rumeur de la guerre qui se lance de bouche en bouche . Enfin l'intérieur de cette maison est conscient, c'est là que nous découvrons l'entrée de cette conscience de l'extérieur vers l'intérieur, les femmes savaient ce qui allait venir, Omar éclaire en bougie toute la maison de Dar-Sbitar.

---

<sup>1</sup> Dib Mohammed, La grande maison, Seuil, Paris, 1954, op-cit p179

## **Conclusion générale**

La littérature est un bon moyen de réflexion et d'expression, elle est très révélatrice et permet la transmission dense de tous les genres du savoir, la littérature ne peut être limitée par une seule définition, la réponse à cette question, demeure depuis la nuit des temps vaste, complexe et particulièrement insaisissable, c'est ce que nous avons affirmé tout au long de ce travail de recherche. Elle est au contraire traversée par des courants, des lignes directrices, des errements, des singularités et des lignes de fuites. C'est dans cet espace que la littérature s'affronte au monde et prend toute sa valeur, sa puissance et son importance esthétique, ce sont ces éléments qui nous ont attiré vers elle, car nous y trouvons l'image du monde non dessinée ou peinte sur une toile, mais exprimée par la teneur des mots.

Toujours est il que, cette importance de littérature est due aux qualités séduisantes et spécifiques que nous attribuons au texte littéraire ; C'est un texte qui ne meurt pas à travers le temps, et qui peut renfermer d'énormes idées susceptibles d'être étudiées selon infiniment d'angles de perception. Ce mémoire nous a montré par des exemples, et des expériences qu'il renferme que le texte littéraire est souple, ayant le pouvoir de s'adapter aux différents moules de l'écriture, comme nous avons vu dans notre cas, c'est lui qui peut le plus reproduire la réalité devant un lecteur qui ne la voit pas en les images, mais en les mots du texte présent entre ses main.

Le genre romanesque est très répandu dans la littérature, et avec tous ces types, il répond à la volonté de son auteur, et peut atteindre des objectifs très fins et sublimes en même temps. Cette œuvre littéraire (Le roman) - comme nous l'éclaire ce travail- est d'intérêts divers, entre narration des aventures, études de mœurs ou de caractères, analyse de sentiments ou de passion, la représentation objective ou subjective du réel. Ces caractères du roman nous ont permis d'enrichir la matière de ce travail. Philippe Forest dit ;

Le roman répond à l'appel du réel – tel que cet appel s'adresse à chacun dans l'expérience de l'« impossible », dans le déchirement du désir et celui du deuil (...). Quelque chose arrive alors qui demande à être dite et ne peut

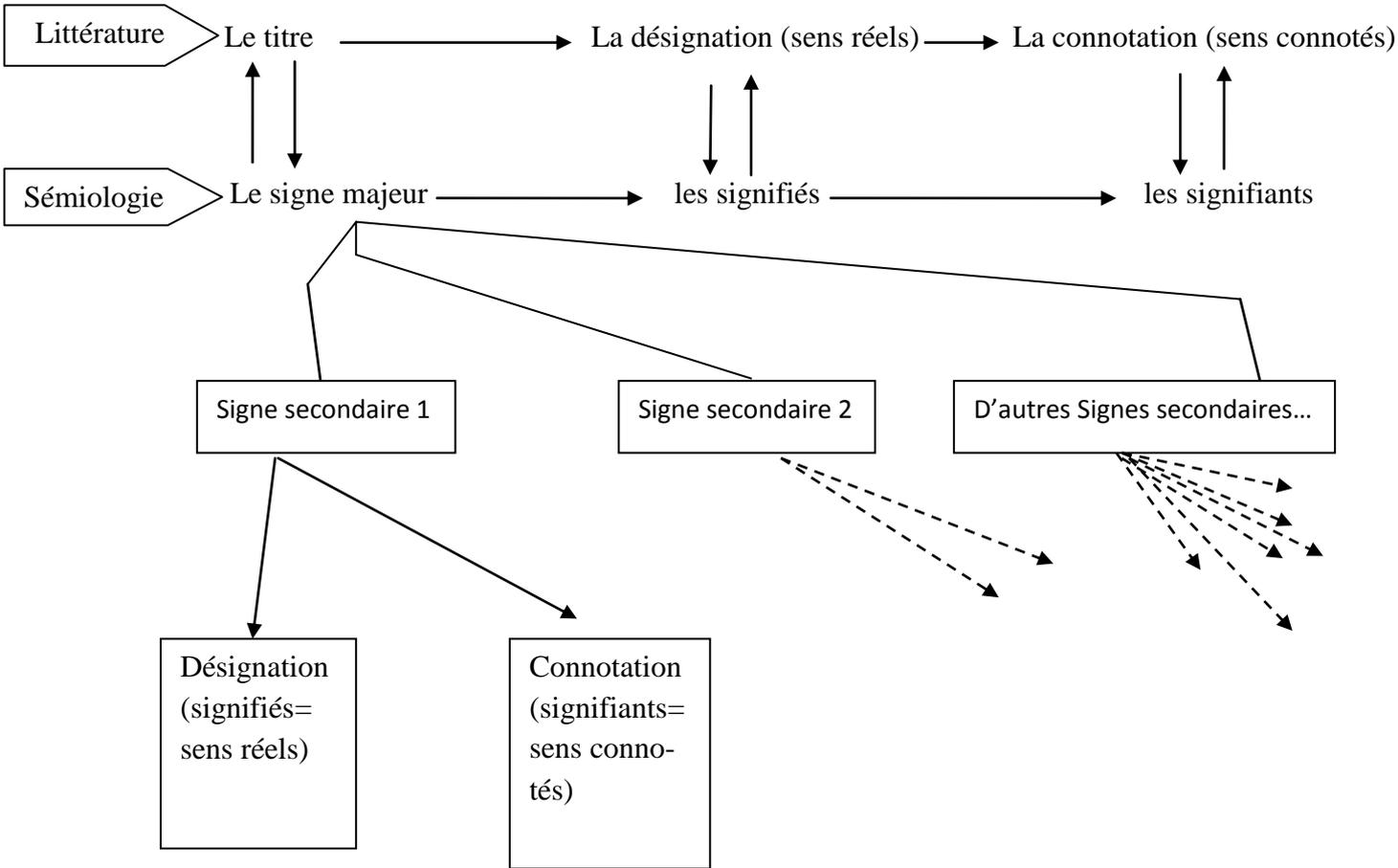
l'être que dans la langue du roman car cette langue seule reste fidèle au vertige qui s'ouvre ainsi dans le tissu du sens, dans le réseau des apparences afin d'y laisser apercevoir le scintillement d'une révélation pour rien (...). Tel est le réalisme du roman qui procède de l'existence afin d'en produire une représentation qui rende compte de l'expérience vécue (...) et dont se déduit une vérité, le labeur de l'écrivain consistant à la reprendre sans fin, à s'en revenir sans cesse vers elle<sup>1</sup>

Le choix de la sémiotique comme science que nous avons appliquée sur l'œuvre de Mohammed DIB, nous a emmené à découvrir des sens particuliers et profonds qui ne se révèlent pas souvent avec une autres type d'analyse, la sémiotique s'applique harmonieusement sur le texte littéraire, étant elle aussi une science qui refuse d'être appréhendée facilement, vu l'étendue du champs qu'elle couvre, cette étendue qui se rajoute à l'immensité des dimensions du texte littéraire, pour se croiser et faire naître une conjonction spécifique, et une forte entente qui laissent naître des compréhensions et interprétations nouvelles au même texte ! Les sens que la sémiotique permet de découvrir s'entendent fortement avec l'intérieur du texte, mais ces même sens ne se révèlent pas clairement entre les mots et les lignes.

Le schéma que nous avons tracé, suite aux lectures variées et multipliées, nous a beaucoup aidé, car il s'applique d'une manière très adéquate entre la sémiotique et le texte littéraire, de façon à garder au texte ses caractères d'immortel et de pouvoir être étudié d'autres fois, ce schéma ouvre les portes à d'autres études plus approfondies ;

---

<sup>1</sup> Forest Philippe, Le Roman, le réel, Nantes, Editions Cécile Défaud, 2007, p 8



En voyant ce schéma, il se peut que quelqu'un dise, cela n'a-t-il pas de fin ? Ou va s'arrêter ce schéma ? La réponse a été dite ci-dessus mais nous allons l'éclaircir d'avantage ;

Ce schéma (étude) peut avoir fin avec moi en tant que lecteur, qui a lu le texte cette fois ,cette année, ayant ce degré de compréhension ,et étant dans ce contexte qui est le cadre de cette université.si l'un des éléments que je viens de citer change, le schéma continue de s'élargir vers l'infini et je pourrai moi-même dans ce cas avoir un autre schéma propre à moi seulement après le changement d'un seul élément présent actuellement durant l'étude que je fais dans ce mémoire. D'autre part pour répondre à la question première « Est-ce que ce schéma n'a pas de fin ? » nous pourrons y répondre par l'affirmation, car si le lecteur change , il appliquera ce schéma selon lui donc d'autres significations et sens vont naitre et cela continue d'un lecteur à un autre.car le lecteur est un élément des éléments que j'ai cité ci-dessus.

L'étude que nous avons faite, ne nous a pas déçus, elle nous a fourni une grande richesse attendue depuis le début du travail. Cette même étude qui marie la sémiotique au texte littéraire, laisse les champs ouverts à d'autres études plus approfondies, et donne d'autres possibilités de compréhension du même texte littéraire de ce grand auteur algérien.

Tout ce qui est signe au sein de ce roman, a participé dans la construction des sens particuliers des unités, et des sens globaux de l'histoire, les signes dits ou non fortifient et consolident les significations des lignes et des mots du texte. À l'instar du titre et des sous titres et de la première de couverture et des chapitres et des couleurs ...etc. L'extérieur du texte fournit une immensité d'informations à ne pas s'en passer par les lecteurs, et ce à fin de comprendre au maximum le texte, ou d'y ajouter une lecture fortifiante que l'on ne trouve pas à l'intérieur.

## Résumé

L'étude présentée au sein de ce mémoire vise à appliquer une analyse sémiotique du para-texte, et de sa relation avec le texte, autrement dit analyser sémiotiquement l'extérieur du texte, et puis étudier la relation qu'il entretient avec son intérieur. Cela en guise d'arriver aux sens et interprétations du texte les plus élémentaires et sous-jacents. Nous entendons par analyse, une décomposition en parties des éléments de la signification, qui est suivie par une reconstruction progressive des sens spécifiques et globales des éléments chacun à part puis du texte entier dans sa globalité. Le texte littéraire est susceptible d'être étudié différemment comme nous l'avons bien étalé au sein de ce travail de recherche, les études qui s'y appliquent sont sans fin, raison pour laquelle nous voulons en présenter une qui tente de faire naître un apport différent à ce grand texte, de ce grand auteur, de ce grand pays. Cela nous apprend également à être un lecteur averti ayant un esprit fin, et un sens critique constructif, à fin de traiter un texte littéraire d'une importance pareille, comme il doit être traité, nous avons le devoir et le droit d'apporter plus d'intérêt aux travaux littéraires qui ont marqué notre Histoire.

## ملخص

إن الدراسة المقدمة في هذه المذكرة، تهدف إلى تطبيق تحليل سيميائي للعبات النصية وعلاقتها مع النص، بمعنى التحليل السيميائي لخارج النص، و ما يحيط به، ثم دراسة داخل النص. وهذا بهدف الوصول إلى المعاني و الترجمات النصية الأولية والخفية. نحن نقصد بكلمة تحليل: تقسيماً لمكونات النص الحاملة للمعاني إلى أجزاء، التي تكون متبوعة بإعادة بناء تدريجية للمعاني الخاصة و العامة للمكونات، كل على حدا، ثم للنص ككل بصفة عامة. النص الأدبي قابل للدراسة بصور مختلفة كما بيناه جيداً خلال هذا البحث. الدراسات التي تطبق عليه غير محدودة لهذا السبب أردنا تقديم دراسة تسمح بخلق إضافة إلى هذا النص الكبير، لهذا الكاتب الكبير، لهذا البلاغ الكبير. و هذا يعلمنا أن نكون قراءاً متمكنين يتمتعون بالحس الدقيق و نقد بناء، من أجل أن نعالج نصاً أدبياً بهذه الأهمية لئلا يجب أن يعالج، فنحن لنا الواجب و الحق لإضافة إهتمام أكبر للأعمال الأدبية، التي كان لها الأثر الكبير في تاريخنا.

## Summery

The aim of the study done in this memory is to apply a semiotic examination of the para-text and of his relation with the text it-self, This means that we are going to analyze semantically the outside of the text, then study his relation with his inside. This labor allows to us to arrive to the different meanings and interpretations the most elementary and the most basic of the text. By analysis, we want to say decomposition to parts of meaningful elements that is followed by a progressive reconstruction of specifics and global senses of elements independently, before analyzing the hole of the text of course. The literate text can be studied differently as we have done during our research. The studies which can be applied on this work are so unlimited that we are going to present one of them that try to give up a new contribution to this great text, to this great author, and to this great country.

This teaches us also to be an attentive reader who bas a mind of constructive critic, if want be able to explore a literate text that has a particular importance, exactly as it must be analyzed. We have the duty and the right to bring interest to literate works that has marked our History.

## Liste des références bibliographiques

### Corpus

-*La Grande Maison*, Le Seuil, 1952 et Points Seuil. Prix Fénéon, 1953.

### Autres ouvrages consultés du même auteur

-*Comme un bruit d'abeilles*, nouvelles, Albin Michel, 2001

- *Cours sur la rive sauvage*, roman, Le Seuil, 1964

-*Dieu en barbarie*, roman, Le Seuil, 1970

-*La maîtresse de chasse*, roman, Le Seuil, 1973

- *Le Métier à tisser*, roman, Le Seuil, 1957 et Points Seuil.

-*Le sommeil d'Eve*, roman, Sindbad, 1989

-*L'Incendie*, roman, Le Seuil, 1954 et Points Seuil

-*Qui se souvient de la mer*, roman, Le Seuil, 1962

-*Un été africain*, roman, Le Seuil et « Points », 1959

### Ouvrages théoriques

- F.ELIE DE LA PRIMAUDAIE, *L'Algérie avant l'occupation française*, Editions lumières libres, 2010

- Hamidou Rachid, *Le logement un défi*, Entreprise nationale des livres, 1989

- Hamon (Philippe), « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique du récit*,  
seuil, 1977

- HEBERT Louis, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de  
Limoges, 2007.

- *Histoire de l'Algérie*, CDROM, Ministère de la culture, 2003.

- Kaddache Mahfoud, *L'histoire du nationalisme algérien*, tome 2, ENAL, 1987

- LAURENCE Danlos<sup>1</sup>, SAGOT Benoît et STERN Rosa, *Analyse discursive des incises de citation*, Al-  
page, INRIA Paris-Rocquencourt & Université Paris 7 Agence France-Presses – Medialab. 2016.

-Marie -Jean, *Précis du sémiotique générale*, Klinkenberg, Bruxelles, 1996

- MARTINET, Jeaune, *CLEFS POUR LA SEMIOLOGIE*, Editions, SEGHERS, Vichy, 1973

- ROLAND Barthes, *L'aventure sémiologique*, Éditions du Seuil, 1985

- Selva Yve, *La guerre de la honte*. Edition Seuil, 2009

## **Thèses et mémoires consultés**

- AIDAT Aïcha , La conception de la femme dans la trilogie« Algérie » de Mohammed Dib , Université de Lund.2012

- BASTIEN François , PLASTICITÉ, ICONICITÉ, PARATEXTE: UNE ANALYSE DES RELATIONS TEXTE-IMAGE, PAR, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL,2006.

- BOUDJRIDA Loubna , L'analyse des personnages dans« L'incendie de Mohammed Dib » Université de Mentouri Constantine,2009.

- KOUCHA Ralima , LES DERNIERES OEUVRES DE MOHAMMED DIB UN USAGE HISTORIEN DES GENRES LITTERAIRES, , ECOLE DOCTORALE III LITTERATURE FRANCAISE ET COM-PAREE, PARIS-SORBONNE, 2007

-, Laurence Danlos<sup>1</sup>, Sagot Benoît et Stern Rosa , Analyse discursive des incises de citation, Université Paris 7.2014

-. Prévot — P. Muller — P. Denis<sup>1</sup>— L. Vieu, Une approche sémantique et rhétorique du Dialogue, L'institut de Recherche en Informatique de Toulouse , 2015

- SLAIM Laid , Analyse lexico-sémantique du titre comme révélateur d'hypothèses de sens

dans le manuel scolaire algérien de français (cas de la 1ère AS/ Lettres).Présenté par - Université de Biskra, 2009

## Listes des sites consultés

<https://www.erudit.org/> 23/3/2016 9:32

<http://www.lecerclepoints.com/livre-grande-maison-mohammed-dib-9782020283120.htm>  
22/4/2016 18:12

<http://www.edilivre.com/> 19/4/2016 14:02

<http://www.slate.fr/> 19/4/2016 14:06

[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Premi%C3%A8re\\_de\\_couverture&veaction=edit](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Premi%C3%A8re_de_couverture&veaction=edit)  
25/4/2016 08:12

<https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=chapitre&action=edit> 22/4/2016 09:19

<http://www.revues.org/?page=lettre> 9/4/2016 11:22

<http://www.ecrire-un-roman.com/articles/rubriques/boite-a-outils/combien-de-chapitres-pour-votre-roman/> 2/2/2016 15:03

<http://devenir-ecrivain.com/> 1/4/2016 23:45

<http://www.scourmont.be/Armand/arm-fra.htm> 1/4/2016 23:55

<http://www.copiedouble.com/> 22/3/2016 16:12

<http://www.startimes.com/> 22/3/2016 16:16

[http://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1984\\_num\\_53\\_1\\_2218](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1984_num_53_1_2218) 22/3/2016 16:54

<http://www.fabula.org/atelier.php?Sommaire> 1/4/2016 17:13

<https://books.google.dz/intl/fr//googlebooks/about.html> 23/3/2016 07:58

<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Paratexte&veaction=edit> 1/4/2016 16:01

<http://www.etudes-litteraires.com/> 22/2/2016 16:07

<http://www.copiedouble.com/> 22/5/2016 12:17

<http://www.signification-reve.com/index.html> 3/4/2016 10:11

<http://www.ebay.fr/> 3/4/2016 10:41

<http://blog2litteraire.unblog.fr/2009/01/19/td-01-la-grande-maison/> 15/3/2016 11:29

[http://help.surveymonkey.com/categories/Get\\_Responses](http://help.surveymonkey.com/categories/Get_Responses) 15/3/2016 11 :49

<http://www.code-couleur.com/signification/jaune.html> 15/3/2016 11 :05

<https://www.etudier.com/connexion?redirectUrl=%2Fdissertations%2FLa-Semiologie-Des-Couleurs%2F59328.html&from=essay&from=essay> 22/5/2016 20 :02

<http://www.signosemio.com/index.asp> 15/3/2016 15 :12

<http://www.semiologie.fr/livre-de-semiologie/> 3/4/2016 15 :12

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Herreman/Herreman\\_Elements2.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Herreman/Herreman_Elements2.html) 3/4/2016 15 :12

<http://gerflint.fr/Base/Algerie14/brahim.pdf> 15/3/2016 15 :12

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Herreman/Herreman\\_Elements.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Herreman/Herreman_Elements.html) 3/4/2016 15 :12

<http://www.seuil.com/nouveautes> 3/4/2016 15 :12

<http://enseignerlitteraturejeunesse.com/> 13/4/2016 15 :12

<http://www.universalis.fr/atlas/> 22/2/2016 15 :12

<https://zeboute-infocom.com/> 22/2/2016 15 :12

[http://www.persee.fr/author/persee\\_245741](http://www.persee.fr/author/persee_245741) 10/3/2016 15 :12

<https://portail.cder.dz/spip.php?rubrique1> 10/3/2016 15 :12

[http://jean\\_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/semio/Slaccueil.html](http://jean_paul.gourevitch.perso.sfr.fr/semio/Slaccueil.html) 10/3/2016 15 :12

<https://unmondemoderne.wordpress.com/> 10/3/2016 15 :12

[http://grammaire.cordial-enligne.fr/manuels/DEF\\_ANAL.htm](http://grammaire.cordial-enligne.fr/manuels/DEF_ANAL.htm) 10/3/2016 15 :12

[http://www.reverso.net/text\\_translation.aspx?lang=FR](http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR) 12/4/2016 15 :12

<https://fr.yahoo.com/> 13/4/2016 15 :12

[http://1.bp.blogspot.com/-YqfQJqxfTuo/TgA\\_tjse9JI/AAAAAAAAAHM/THWlOi-1QwE/s1600/CO+painting.jpg](http://1.bp.blogspot.com/-YqfQJqxfTuo/TgA_tjse9JI/AAAAAAAAAHM/THWlOi-1QwE/s1600/CO+painting.jpg) 22/4/2016 15 :12

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/roland-barthes/3-la-semiologie-un-reve-euphorique-de-la-scientificite/>. 29/08/2016 11 : 25

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/roland-barthes/2-le-champ-de-la-signification/>).

29/08/2016 11 : 33

[http://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957) 29/08/2016 11 : 19

[http://www.imageandnarrative.be/ina\\_rchive/uncanny/dirkdegeest.htm](http://www.imageandnarrative.be/ina_rchive/uncanny/dirkdegeest.htm). 29/08/2016 11 : 04